

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 9 Hiver-Printemps 2004

Thème :
**LE PASTEUR
ET LA PRÉDICATION**



Stephen Olford	Le profil du prédicateur	3
George Wood	La prédication pentecôtiste au XXIème Siècle	6
Charles Crabtree	Prédication : la valeur de la préparation	12
George Wood	La validité historique de la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts	15
Anthony Palma	C'est lui qui a donné... les autres comme pasteurs	21
Craig Brian Larson	Pour une prédication en phase avec l'auditoire	23
Richard Dresselhaus	Une prédication bien ancrée dans la théologie biblique	26
Gary McGee	Charles Parham : Témoin du réveil	28

Éditorial

Vaste sujet que celui de faire connaître l'œuvre et la personne de Dieu, son attachement à la création toute entière... Pour cette raison, Dieu a choisi des hommes qu'il a équipés, en leur donnant par son Esprit les dons qui leur permettront de bien conduire son église.

Pour moi, le pasteur est avant tout un prédicateur de l'Évangile. Sa vocation, sa principale fonction est de prêcher l'Évangile — un Évangile simple, attrayant, touchant, et à la portée de tous. Il est l'homme d'un seul livre : la Bible.

Il me paraît important dans ce contexte de redéfinir le rôle de la prédication et le rôle du pasteur dans son ministère de prédicateur :

UNE PREDICATION BASEE SUR LE TEXTE BIBLIQUE

La base de la prédication doit être la grâce de Dieu, offerte à tous les hommes, et la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui se rend proche de tous ceux qui l'écoutent. La prédication ne doit pas être harangues véhémentes, appels aux sentiments, ... mais une prédication biblique, simple et forte, dans le respect du texte qu'il aura personnellement étudié et médité

S'il veut convaincre, il veut plus encore persuader. Et s'il veut persuader, c'est qu'il veut amener ses auditeurs à la conversion. La prédication pourra prendre la forme d'un véritable corps à corps avec l'auditeur cerné, forcé dans ses derniers retranchements et qui finalement, terrassé, cédera aux appels de la grâce. Le captif se retrouvera aux pieds du Seigneur.

UNE PREDICATION ADAPTEE A L'AUDITOIRE ET PERCUTANTE

Une autre des qualités essentielles du prédicateur — et de sa prédication — est de pouvoir s'exprimer avec clarté.

L'objet de la prédication est la chose la plus importante du monde. Il est question de vie ou de mort pour ceux qui entrent en contact avec l'Évangile et qui, pour certains d'entre eux, n'auront pas l'occasion de l'entendre une seconde fois ! L'alternative qui se pose alors pour chacun d'entre eux n'est pas moins que celle-ci : sauvé ou perdu !

UNE PREDICATION PREPAREE ET APPOREE DANS UN ESPRIT DE PRIERE

Peut-être aurais-je dû commencer par cette remarque, des plus importantes :

La vie de prière du prédicateur est essentielle pour rechercher la pensée de Dieu pour son peuple.

Cette communion avec le Seigneur dans la prière ne s'arrête surtout pas à la préparation du message. Il a besoin de l'onction du Saint-Esprit pour la proclamation de la Parole.

Aucune éloquence ne remplace celle du cœur. Le pasteur qui prie pendant qu'il prêche vous dira que c'est de cette manière que lui viennent les meilleures pensées, les anecdotes appropriées et l'onction indispensable, afin que l'auditoire ne soit pas simplement enthousiasmé mais touché et bouleversé.

Mais son travail dans la prière n'est pas terminé une fois le message délivré, car ce qu'il a semé doit être arrosé. Il repassera dans son esprit ce qui a été apporté à l'église et y découvrira ses manquements et ses faiblesses. Mais la paix lui viendra, lorsqu'il sera convaincu que c'est Dieu qui agit.

UNE PREDICATION ENRICHIE DE NOS ACQUISITIONS, CONNAISSANCES ET EXPERIENCES

Je ne peux terminer cet éditorial sans dire que le pasteur a certes un besoin essentiel du Saint-Esprit ; sans Lui, son ministère n'est qu'un titre. Toutefois, ne nous égarons pas en pensant que nous sommes infaillibles ou meilleurs que les autres, que notre inspiration est "de nature supérieure" !... Comme le disait Ch. Spurgeon, « nos faiblesses se manifestent donc en même temps que Sa sagesse ».

Même avec l'onction de l'Esprit, le prédicateur ne peut pas faire l'économie d'une étude et d'un travail personnel.

Sur le plan intellectuel, cherchons sans cesse à faire des progrès, cherchons à acquérir une connaissance plus approfondie de l'Écriture. Devenons au fil des années de meilleurs orateurs. Ne présentons pas à Dieu un ministère dépourvu d'intelligence. Apprenons de nos échecs, comme de nos réussites.

Ne devenons pas plus vieux, mais plus sages, ne devenons pas des gens blasés mais plus riches d'expériences. N'attendons pas la retraite comme une délivrance, mais sachons garder jusqu'au bout la joie et la fraîcheur du service auquel Dieu nous a appelés : l'annonce de la Bonne Nouvelle de la grâce.

Pasteur François FORSCHLE

N°9 Printemps 2004

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur; *Gerald Branum*, Coordinateur; *Jean-Luc Cosnard*, Éditeur.

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est offert gracieusement aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié et nous les en remercions.

Vous pouvez le faire: • En envoyant un chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention «Ressources Spirituelles») à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus; • Par virement sur les comptes suivants:

France: Crédit Lyonnais # 048345B G. Branum (Ressources Spirituelles)
Belgique: Kredietbank # 436-4156031-28 G. Branum (Ressources Spirituelles)

XX XX XX XXX

Par Stephen Olford

Le profil du prédicateur

Une des affirmations les plus fortes sur la Parole éternelle et infaillible de Dieu se trouve dans le Psaume 119. Sur les 176 versets qui le composent, huit (les versets 121 à 128) décrivent la richesse et la pertinence de la révélation divine envers l'homme. Au fil du texte de ce psaume immense, nous pouvons discerner le profil du prédicateur dont la tâche consiste à expliquer et appliquer le message de Dieu face aux besoins des hommes.

Nous y observons les faits suivants :

LE PRÉDICATEUR EST APPELÉ À VIVRE AVEC UNE LOURDE OBLIGATION.

« Je suis ton serviteur » (v. 125). Le mot *serviteur* est mentionné trois fois dans cet-

te strophe. Il signifie *esclave*, avec la pensée d'une consécration totale et d'une obligation entière envers un maître. En étudiant les trois mentions de ce mot, nous apprenons que le prédicateur doit combattre l'hostilité spirituelle. « *Ne me livre pas à mes oppresseurs! Porte-toi garant¹ de ton serviteur pour le bien* » (v. 121–122). Prêcher la vérité revient à provoquer l'hostilité spirituelle. Paul l'a vécu personnellement : « ... *Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes* » (Éphésiens 6 : 12). Nous méprisons parfois les prédicateurs et les télévangélistes qui

Le prédicateur est quelqu'un qui vit avec une lourde obligation, une perspective céleste et une sainte obsession...

obsession

Perspective céleste

obligation

sont tombés et ont été en scandale devant le monde, mais nous ne mesurons pas toute l'intensité des forces spirituelles auxquelles ils sont, nous sommes confrontés. Nous pouvons bien les critiquer, mais combien de fois avons-nous réellement intercédé pour eux?

Le prédicateur doit vivre dans la crainte de l'autorité biblique. « Agis envers ton serviteur selon ta bienveillance et enseigne-moi tes prescriptions! » (v. 124). Cette prière est surprenante. Le psalmiste dit en fait : « Par ta bienveillance, accorde-moi la grâce de placer ma vie sous ton autorité divine ». Encore une fois, la plupart des chrétiens ignorent tout de la prise de position que représente le fait pour un prédicateur d'ouvrir la Parole de Dieu. St-Augustin a dit : « Quand l'Écriture parle, Dieu parle ». La plus grande autorité sur terre, à part Dieu lui-même, est la Parole de Dieu prêchée et proclamée. C'est pourquoi il est rappelé aux croyants ce commandement : « *Obéissez à vos conducteurs et soyez-leur soumis* » (Hébreux 13 : 17).

Quand Ted Koppel s'adressa à la classe des diplômés de l'Université Duke de Durham en Caroline du Nord, il déclara : « Notre race d'êtres humains rationnels a passé 5 000 ans à essayer de s'arracher de la vase primitive en cherchant la vérité et des absolus moraux. Dans sa forme la plus pure, la vérité n'est pas une accolade ou une tape sur l'épaule mais plutôt un reproche cinglant. Moïse n'a pas ramené du sommet de la montagne les Dix *Suggestions*. Il s'agissait bel et bien des Dix *Commandements*, ce qu'ils sont encore aujourd'hui. La force et l'éclat des Dix *Commandements* est d'avoir codifié en quelques mots un comportement humain acceptable, non seulement pour ce temps-là, mais aussi pour tous les temps ». ²

Hélas, nous avons dilué les absolus moraux de la vérité éternelle de Dieu. D'un autre côté, quand nous prêchons la Loi de Dieu, nous le faisons avec crainte et tremblement, car nous sommes soumis à l'autorité divine.

Le prédicateur doit vivre dans l'intégrité personnelle. « *Je suis ton serviteur: donne-moi l'intelligence, pour que je connaisse tes préceptes!* » (v. 125). Les prédicateurs doivent être des modèles d'intégrité face à ceux auxquels ils s'adressent et au monde en général. Étant des gens consciencieux, ils ont besoin de passer des heures à genoux dans la prière et l'étude de la Parole de Dieu afin d'être rendus capables de manifester dans leur chair les normes bibliques de la sainteté.

LE PRÉDICATEUR EST APPELÉ À VIVRE AVEC UNE PERSPECTIVE CÉLESTE.

« Il est temps que l'Éternel agisse : on viole ta loi » (v. 126). Le prédicateur qui marche avec Dieu a une vision double : (1) *Il voit le cœur de l'homme* (v. 126). Dans ce verset, « on » fait référence à ceux qui ignorent délibérément les exigences de la sainte loi de Dieu, par simple ignorance ou par arrogance. Cette ignorance est vraie chez des milliers de jeunes à qui la Bible n'a pas été enseignée à la maison, ni à l'école et parfois même pas à l'église. Ils en arrivent à être capables d'appuyer sur la gâchette d'un revolver pour tuer des innocents sans broncher.

Il existe une autre catégorie de personnes qui piétinent les absolus moraux de la sainte Parole de Dieu avec une arrogance sans égale. Aux États-Unis, il est écrit sur les billets et les pièces de monnaie : « *In God We Trust* » (*Notre confiance est en Dieu*), mais la prière a été bannie de l'école et la lecture de la Bible négligée,

même en tant qu'œuvre littéraire. En fait, nous avons ainsi « violé sa loi », même dans ce pays qui avait été fondé sur des principes chrétiens.

(2) Plus important encore, le prédicateur partage ce qui est sur le cœur de Dieu. « *Il est temps que l'Éternel agisse* » (v. 126). Quelqu'un a dit que « le silence du ciel est l'espoir de l'humanité ». Quand Dieu agit, c'est soit pour bénir soit pour maudire, pour amener soit un réveil soit sa rétribution.

Quoi de plus merveilleux que de voir Dieu répandre sa bénédiction ; mais quoi de plus solennel quand Dieu envoie son jugement ! L'évangéliste Billy Graham a déclaré un jour que : « Si Dieu ne juge pas l'Amérique, il sera contraint de s'excuser auprès de Sodome et Gomorrhe. » Le jugement ne vient pas toujours par des éclairs qui déchirent le ciel ou par un tonnerre fracassant. Il est fréquent que Dieu livre les gens à leurs propres passions, à leur orgueil et à la prostitution (Romains 1 : 24, 26, 28).

On est en droit de se demander si ce n'est pas ce qui se produit actuellement avec la propagation du sida, de la drogue, de la violence et du crime qui augmentent, des cataclysmes, incendies et autres inondations... Dieu permettrait-il à ces désastres de frapper comme un jugement sur l'Amérique?

LE PRÉDICATEUR EST APPELÉ À VIVRE ANIMÉ D'UNE SAINTE OBSESSION.

« *C'est pourquoi j'aime tes commandements, plus que l'or, même que l'or fin. C'est pourquoi en tout je considère tous tes statuts comme droits, je déteste toute voie de fausseté* » (v. 127, 128). Voilà le portrait d'un homme animé d'une sainte obsession.

Remarquons tout d'abord que cet homme chérit la Parole de Dieu : « C'est pourquoi j'aime tes commandements, plus que l'or, même que l'or fin ! » (v. 127). Le prédicateur dans le cœur duquel ces paroles ne trouvent pas écho n'est pas digne de sa fonction. Il se doit de chérir la Parole de Dieu plus que toute autre chose que ce monde peut lui offrir. C'est en s'adressant à un prédicateur que Paul a dit : « *Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux* » (1 Timothée 6 : 10). Le prédicateur ne doit pas rechercher la prospérité, la

popularité, la puissance ou le prestige, mais plutôt méditer la Parole de Dieu nuit et jour jusqu'à ce qu'elle devienne une sainte obsession. Quand tout le reste sera tombé en cendres, la Parole de Dieu demeurera à jamais. Jésus a dit : « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point* » (Marc 13 : 31). Dieu a pourvu afin que ses créatures disposent d'une révélation de sa personne qui soit cohérente avec son saint caractère et son intégrité. C'est pourquoi nous devons apprécier la Parole de Dieu à sa juste valeur.

Deuxièmement, le prédicateur doit se faire l'écho de la Parole de Dieu. « *C'est pourquoi en tout je considère tous tes statuts comme droits, Je déteste toute voie de fausseté* » (v. 128). Quelle déclaration! Cet homme n'est pas seulement animé d'une sainte obsession ; c'est carrément un saint dogmatisme ! Et c'est bien cela, la prédication. Il ne s'agit pas de choisir ce que l'on va dire ou ne pas dire. Ce qui est droit, ce sont *tous les statuts et tout ce que Dieu a à dire*. C'est lui qui doit avoir le dernier mot !

Le prédicateur est plutôt appelé à haïr toute autre alternative – toute voie de fausseté – et à exhorter le peuple de Dieu à faire de même. Certes, cela ne le rendra pas populaire de nos jours, mais qui a dit qu'un prédicateur devait être populaire ?

Paul, adressant ses dernières paroles à Timothée, lui ordonne : « *Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres ; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables* » (2 Timothée 4 : 2–4).

Combien il est important de comprendre que, même quand les gens se tournent vers des voies de fausseté, le véritable prédicateur doit continuer de prêcher la Parole.

Le plus long chapitre de la Bible nous donne donc le profil du véritable prédicateur. Ma prière est que ce modeste exposé suscite un nouveau respect pour le prédicateur et nous stimule à soutenir tout ce qui peut être fait pour aider les prédicateurs à être des porte-parole fidèles et courageux du message divin.

Pour répéter ce que j'ai déjà dit, le prédicateur est quelqu'un vit avec une lourde obligation, avec une perspective céleste et une sainte obsession. Rien de moins ne pourrait satisfaire les critères que Dieu veut trouver en chaque prédicateur.



Stephen Olford, docteur en théologie, est le fondateur de Encounter Ministries, Inc., à Memphis, Tennessee.

NOTES

¹ Le mot employé signifie se lever en faveur de quelqu'un pour fournir une garantie en sa faveur et agir pour lui en tant que médiateur (Cf. Job 17 : 3 ; Ésaïe 38 : 14). Voir Keil and Delitzsch Commentary on the Old Testament (Grand Rapids, Eerdmans), p. 258.

² Jeanne Pugh, « Koppel Drops Objectivity To Deliver a Sermon, » St. Petersburg Times (St. Petersburg, Fla. : Oct. 17, 1987), 2E.

³ Children's Defense Fund (Fonds pour la protection de l'enfance), Cité dans Sermons Illustrated (Powell : Ohio), 3/90.19.

Le prédicateur ne doit pas rechercher la prospérité, la popularité, la puissance ou le prestige... mais plutôt méditer la Parole de Dieu nuit et jour jusqu'à ce qu'elle devienne une sainte obsession.

Nous méprisons parfois les prédicateurs et les télévangélistes qui sont tombés et ont été en scandale devant le monde, mais nous ne mesurons pas toute l'intensité des forces spirituelles auxquelles ils sont, nous sommes confrontés.

Nos familles sont brisées...

Considérez ces statistiques effrayantes. Chaque jour, aux États-Unis :

- 2 795 adolescentes (moins de vingt ans) deviennent enceintes.
- 1 106 adolescentes se font avorter.
- 1 295 adolescentes accouchent.
- 67 bébés meurent avant l'âge d'un mois.
- 105 bébés meurent avant leur premier anniversaire.
- 10 enfants sont tués par des armes à feu.
- 6 adolescents se suicident.
- 135 000 enfants amènent des armes à feu à l'école.
- 7 742 adolescents deviennent sexuellement actifs.
- 623 adolescents attrapent la syphilis ou la gonorrhée.
- 211 enfants sont arrêtés pour usage de drogue.
- 437 enfants sont arrêtés pour abus d'alcool ou conduite en état d'ivresse.
- 3 288 enfants font une fugue.
- 2 556 enfants naissent en dehors du mariage.
- 2 989 enfants voient leurs parents divorcer. ³

Par George Wood

La prédication pentecôtiste au XXIème Siècle



La prédication pentecôtiste ne consiste pas en sermons ; elle est communication de la Parole de Dieu aux hommes, dans le but de les instruire et de les amener à changer.

Que la chaire soit en bois, en plexiglas ou en quelque autre matériau, qu'elle soit simple ou une véritable œuvre d'art, ce qui importe, c'est bien la prédication qui y est apportée. La prédication pentecôtiste s'inspire largement du modèle que nous trouvons dans Actes 2 : 14-41.

La prédication pentecôtiste est constituée de préparation, de proclamation et de provocation.

PRÉPARATION – ACTES 2 : 14

Dieu prépare la personne avant de préparer la prédication. La préparation du prédicateur est bien plus longue que celle de la prédication. Considérez les quatre étapes de la préparation de Pierre avant sa prédication qui accompagna la naissance de l'Église.

1. « **Alors, Pierre se leva...** » (Version Semeur) Ce ne fut pas toujours le cas avant ce jour, comme la plupart d'entre nous.

Dans les évangiles, nous trouvons Pierre mis dans toutes sortes de situations : en train de couler (Matthieu 14 : 30), d'extrapoler (Marc 8 : 32), de dormir (Marc 14 : 37), de frapper (Jean 18 : 10), de s'esquiver (Marc 14 : 50) et de jurer (Marc 14 : 71). Finirait-il par devenir un jour la « pierre » que Christ l'appelait à être ? (Matthieu 16 : 18).

Pour Pierre comme pour chacun de nous, le Seigneur était à l'œuvre pour le relever aussi et l'élever. Avant que Dieu ne façonne le message, il façonne l'homme ou la femme à qui il va le confier.

Le « *come back* » de Pierre me rappelle l'histoire du joueur de football américain Roy Riegels lors du *Rose Bowl* en 1929. Roy avait réussi à s'emparer de la balle, à se relever et reprendre ses esprits pour ensuite parcourir la quasi totalité du terrain... mais vers son propre camp. Un de ses coéquipiers finit par l'intercepter par un *tackle* à trente centimètres de la ligne de but. Riegels en était complètement bouleversé.

Ce qui me frappe le plus dans cette histoire, ce n'est pas tant cette course effrénée contre son camp que le fait que son entraîneur l'ait encore fait jouer en deuxième mi-temps. On raconte que Riegels s'assit dans un coin du vestiaire, mit son visage entre ses mains, et se mit à pleurer comme un gamin. L'entraîneur Price s'approcha alors de lui, mit ses mains sur ses épaules, et lui dit : « Roy, lève-toi et retourne sur le terrain. Nous n'en sommes qu'à la mi-temps. »

Combien ces échecs de Pierre ou de Riegels nous décrivent bien, nous-mêmes. Nous prenons la balle, mais nous courons si souvent dans la mauvaise direction. Nous trébuchons et tombons, puis nous sommes tellement embarrassés que nous voudrions ne plus jamais avoir à recommencer. Mais Dieu vient vers nous, se penche sur nous, et nous dit en la personne de Jésus : « Lève-toi. Retourne-y. Nous n'en sommes qu'à la mi-temps. »

Tel est l'évangile de la grâce de Dieu. Il utilise des gens indignes.

Derrière chaque prédication, il y a la vie d'un homme. Nos messages sont façonnés dans la matrice de notre propre vie en Christ. Il ne saurait y avoir de prédication pentecôtiste sans prédicateur pentecôtiste pour la communiquer. Nos messages ne seront jamais plus remplis de l'Esprit que nous ne le sommes. Et nous ne serons capables de nous lever comme Pierre que si Jésus nous prend par la main, et que nous prenions le temps d'attendre et de recevoir la promesse du Saint-Esprit.

Pierre ne se lève pas pour prêcher à partir d'un cœur vide qui n'aurait pas de relation avec Dieu. Il émerge de quarante jours extraordinaires passés à rencontrer le Christ ressuscité, dix jours dans la prière, et quelques heures sous la puissante onction de l'Esprit. Si seulement nous pouvions tous nous lever pour prêcher en ayant vécu des rencontres aussi puissantes et rafraîchissantes avec le Dieu vivant !

2. « **Entouré des onze...** » Pourquoi ne s'est-il pas levé seul ? Parce que le contenu de son message ne traitait pas d'une doctrine qui lui était propre et personnelle. Chacun des apôtres aurait pu prêcher le même message.

Dans notre quête d'individualisme et notre désir d'adopter un style qui nous distingue des autres, nous, prédicateurs, pouvons en arriver à négliger les thèmes fondamentaux de la foi chrétienne et nous égarer au contraire dans les chemins de traverse de nos révélations personnelles.

Un collègue pasteur bien intentionné me demanda un jour : « Qu'est-ce que le Seigneur t'a dit ces derniers temps ? »

Je lui ai répondu non sans malice : « *«Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée... Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 22 : 37, 39)».*

Certes, il n'y a rien de mal à aspirer à prêcher avec une certaine fraîcheur et de la façon qui nous est propre. Mais puissions-nous veiller à ce que le contenu de notre prédication soit

fondé sur les choses essentielles et claires que l'Écriture nous enseigne (cf. 2 Pierre 1 : 20-21).

3. « **D'une voix forte...** » C'est le propre des prédicateurs pentecôtistes !

Pour Pierre, cela était nécessaire afin d'être entendu par une foule de plusieurs milliers de personnes. Mais le fait l'élever la voix est souvent lié à la passion qui anime le prédicateur.

Les prédicateurs pentecôtistes ont cependant besoin de veiller à ne pas confondre décibels et onction. Le pasteur Burt McCafferty, aux débuts des Assemblées de Dieu des États-Unis, l'avait bien compris, quand il écrivait en 1917 :

« Ne vous enthousiasmez pas trop vite... Ne criez pas et ne vous agitez pas. Trop d'eau finit par arrêter la roue du moulin, et trop de bruit étouffe les sens. S'il y a un éclair, vous pouvez vous permettre le tonnerre ; mais n'essayez pas d'imiter le tonnerre si le nuage est vide. »²

Très bon conseil en 1917... et aujourd'hui!

4. « **Il dit à la foule...** ». Pierre a établi le contact avec son auditoire.

L'auditoire était préoccupé par le comportement des 120. Pierre commença donc en leur parlant de ce qui les intéressait, pour poursuivre avec ce qu'ils avaient besoin de savoir et de faire, et terminer par un appel décisif à prendre position pour Dieu. La prédication pentecôtiste ne consiste pas en sermons ; elle est communication de la Parole de Dieu aux hommes dans le but de les instruire et de les amener à changer.

Et vous ? Les enfants et les jeunes dans votre église aiment-ils vous entendre prêcher ? Utilisez-vous un langage et des histoires qui les rejoignent tout en touchant aussi les adultes ? Il est tellement vital que nous parvenions à rejoindre notre auditoire plutôt que de préparer un sermon pour ensuite le prêcher (Actes 10 : 33 ; Romains 1 : 11).

PROCLAMATION – ACTES 2 :14-35

François d'Assise a dit un jour : « Prêchez Jésus en tout temps, et quand c'est nécessaire, faites-le par la parole. » Notre façon de vivre donne de la crédibilité à ce que nous prêchons. Mais l'exemple

ne suffit pas pour communiquer clairement toute la vérité de Dieu. Au jour de la Pentecôte, les apôtres débordaient de leur expérience de plénitude dans l'Esprit, mais l'impact sur la vie des autres fut le résultat de la prédication de Pierre. Voici ce que nous pouvons apprendre de lui concernant la proclamation pentecôtiste.

Pierre, le premier prédicateur de Pentecôte, a commencé son message en se référant à l'expérience des 120 : « *Ces gens ne sont pas ivres comme vous le supposez* » (Actes 2 : 15).

Les pentecôtistes ont souvent été accusés de fonder leur théologie et leur prédication sur leur propre expérience. Cela n'est pas forcément un tort. Puisse chaque homme avoir vécu une réelle expérience avec Dieu ! Le prédicateur méthodiste anglais et auteur W.E. Sangster prêcha un jour un message intitulé : « *Ivres et fous* » en se basant sur Actes 2 : 15 ; 26 : 25. Sangster dit ce jour-là :

« Considérez le récit historique. Chaque fois que cette fontaine d'eau vive coule tout à nouveau du rocher, elle produit une joyeuse exubérance. Les premiers chrétiens furent accusés d'être ivres. Les premiers franciscains furent repris pour avoir ri à l'église parce qu'ils étaient tellement heureux... Les premiers méthodistes empruntèrent certaines de leurs mélodies aux opéras et mirent de nouvelles paroles sur des musiques faites pour danser. Les premiers salutistes sautaient de joie... Il est si facile d'entendre ces histoires et de se sentir quelque peu supérieur. Nous avons vite fait de penser, sinon de dire, que l'exubérance et la piété ne sauraient faire bon ménage. Mais l'histoire de l'Église témoigne de cette réalité. C'est lorsque le feu s'éteint dans le cœur du croyant ou dans sa dénomination que l'on montre du doigt l'exubérance et que l'on regarde de haut ceux qui ne peuvent contenir leur joie personnelle... »

Puissions-nous vivre des expériences fraîches et nouvelles avec Dieu avant de prêcher !

L'église promet joie, paix, amour, mais est-ce bien là ce que les gens y trouvent ? L'écrivain Jess Moody disait que ce ne sont pas les slogans que nous employons ni le nom qui figure sur la

La proclamation pentecôtiste est fondée sur la Parole écrite de Dieu.

La proclamation pentecôtiste est centrée sur Jésus.

porte de l'église qui attirent ; c'est bien davantage le *produit* qui détermine comment réagiront les gens. ³ Ce n'est pas le seul nom de « Pentecôte » qui fait du croyant un pentecôtiste ou d'un message une prédication pentecôtiste ; c'est la réalité de l'expérience qui accompagne le nom.

Pierre expliqua le baptême de l'Esprit à partir de la Parole, citant en détail le prophète Joël pour souligner l'urgence qui doit caractériser la prédication pentecôtiste : le temps est court car le Jour du Seigneur est proche, c'est pourquoi nous vivons le temps de la visitation du Saint-Esprit.

Tout comme Joël, Pierre a prêché des vérités qui dépassaient sa propre compréhension. Il ne pouvait pas réaliser alors que les temps de la fin dureraient jusqu'à notre siècle. Nous savons à présent que l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte était l'aurore des temps de la fin, et que le moment où « *le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang* » et ce sera le crépuscule (Actes 2 : 20). Mais nous sommes animés du même sentiment d'urgence que Pierre et nous disons : « Dieu répand son Esprit sur nous tous en ce moment même, et il est sur le point de mettre un terme à notre attente. »

En ce moment même, des fils et des filles prophétisent ; des jeunes gens ont des visions ; des vieillards font des songes. Une église pentecôtiste ne saurait rester sans message, sans vision et sans rêves.

Nous sommes dans les temps de la fin ; c'est tout le temps qui nous reste. Nous vivons à la fin de la fin des temps. En tant que prédicateurs, vivons-nous en étant esclaves de la routine, ou sommes-nous conscients que c'est l'heure de Dieu ? Les prédicateurs pentecôtistes se doivent d'aller au fond des choses et de vivre l'heure de Dieu dans leur vie, leur foyer, leur église et leur ville.

La prédication de Pierre est saturée de l'Écriture. Il explique la Pentecôte à partir de Joël 2 : 28-32. Il cite les Psaumes 16 : 8-11 ; 110 : 1 ; 132 : 11 afin d'établir comment Dieu a accompli ses promesses en ressuscitant Jésus d'entre les morts.

Toute prédication devrait être saturée de la Bible. Quand notre prédication est sans puissance et manque de substance,

c'est parce que nous ne nous sommes pas immergés dans la Parole inspirée de Dieu au point d'en être saturés.

Lors d'un récent rassemblement charismatique, l'orateur a dit à plusieurs reprises que son auditoire devait accepter ses propos sans se poser de questions. Une telle approche n'est pas en accord avec la pensée pentecôtiste. Au jour de la Pentecôte, Pierre en appela à l'Écriture pour valider l'expérience des 120, puis encore à l'Écriture pour valider la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Si nous ne pouvons reconnaître l'œuvre de Jésus que sur la base de la Parole écrite, à combien plus forte raison ne pourrions-nous pas accepter ce qui n'est pas écrit ? Le Seigneur lui-même a résisté au malin en disant : « *Il est écrit* ».

La proclamation pentecôtiste découle de notre propre expérience avec Christ.

Le réveil de Azusa Street proclamait sans compromis que le fil à plomb fiable de la vérité était la Parole révélée et écrite de Dieu. Seymour affirmait : « Nous évaluons tout selon la Parole ; toute expérience doit être conforme à la Bible. » ⁴

Je voudrais aussi nous mettre en garde contre le danger que nous courons actuellement d'être riches dans le domaine de l'adoration et pauvres dans celui de la Parole. Le culte pentecôtiste est merveilleux, mais le Saint-Esprit n'a jamais voulu que la louange prenne le pas sur la proclamation de la Parole. « *Prêchez la Parole !* »

Jésus est au cœur de la prédication de Pierre au jour de la Pentecôte. L'essentiel de sa prédication traite de la Parole Vivante (Actes 2 : 22-35).

La vie et la mort de Jésus (v. 22-23).

Pierre n'a pas eu peur de confronter ses auditeurs : « *Vous l'avez fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies* ».

Pour que l'Évangile soit vraiment prêché, il doit l'être selon la vérité. Nous devons prendre le risque d'offenser quelqu'un. Le Saint-Esprit travaille à renverser le verdict prononcé par les hommes contre Jésus.

Mais la confrontation doit être tempérée par la grâce de Dieu : « Cet homme (a été) livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu ». La croix appartient au plan éternel de salut de Dieu. Ce n'était pas une mesure d'urgence imaginée par Dieu après que tout le reste ait échoué. Il n'est pas intervenu pendant la crucifixion et ne l'a pas empêchée. Il a miraculeusement renversé le verdict inique des hommes. La croix fait partie de la vie même de Dieu. C'est mon péché qui a rendu la mort de Jésus nécessaire. Je ne peux pas m'approcher d'un Dieu saint sur la base de mes propres mérites.

Ce message est diamétralement opposé à notre culture contemporaine. Il n'est pas politiquement correct. Tous les chemins ne mènent pas à Dieu. Jésus a dit : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* » (Jean 14 : 6).

La résurrection de Jésus d'entre les morts (v. 24-32).

Le fait historique de la résurrection nous permet de trouver en Jésus quelqu'un que l'on peut rencontrer et connaître. Il n'est pas

un simple personnage prisonnier des pages d'un livre, et qui serait mort et enterré. Les derniers mots que vous pouvez lire sur n'importe quel mortel sont : « .. et il mourut ». Il n'en est pas de même de Jésus. Il est mort, mais il vit à jamais!

Quand les disciples ont prêché ce message central de la résurrection, ils se sont fondés sur leur expérience, elle-même étant validée par l'Écriture. Après la croix, ils étaient confus et effondrés, leurs rêves anéantis et leurs vies brisées. « *Nous espérons...* » dirent les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Luc 24 : 21). La croix avait détruit leur espoir mais pas leur amour. La résurrection allait tout changer.

Les prédicateurs pentecôtistes veulent crier leur message, et il y a de quoi ! Et vous, ne voulez-vous pas crier ? Il est ressuscité ! Il est vivant !

Lexaltation de Jésus (versets 33-35).

Pierre faisait le lien entre le ministère de Jésus dans le ciel et ce qui se passait sur terre. Il est responsable de ce qui se passe dans son église. C'est lui qui déversait son Esprit qu'il avait reçu de son Père.

Cette effusion n'a pas eu lieu une fois pour toutes. Le texte de Actes 2 : 1 dit littéralement : « *Et lors de l'effusion du jour de la Pentecôte...* ». Pentecôte décrit la période allant de la naissance de Christ jusqu'à sa seconde venue. *Le jour de la Pentecôte* est donc synonyme de *derniers jours*. L'effusion de l'Esprit au jour de la Pentecôte continue parce que l'Esprit continue d'être déversé dans les derniers jours.

Et tandis que l'Esprit est encore déversé sur la terre, le Seigneur Jésus a pris place sur son trône dans le ciel, attendant que le dernier ennemi soit mis sous ses pieds.

Puissions-nous prêcher ces grandes vérités au sujet de Jésus.

APPEL À L'ACTION – ACTES 2 :36-41

La prédication pentecôtiste cherche à provoquer une réaction, une réponse. C'est pour cela que nous faisons si souvent des appels.

La prédication peut réchauffer le cœur et informer l'esprit, mais elle doit aussi en appeler à la volonté pour atteindre son objectif. Il ne suffit jamais de susciter des émotions ou de satisfaire la curiosité intellectuelle.

Pierre a conclu sa prédication en disant : « *Que toute la maison d'Israël sache donc* (toute prédication devrait aboutir à un « donc ») *avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* » (v. 36). Pierre est ainsi passé de l'explication à l'application.

La prédication qui met l'accent sur la seigneurie de Jésus-Christ produit la conviction. Bien souvent, à travers les Actes, la prédication apostolique a suscité des larmes et des cris. Avons-nous perdu ce genre de réponse à notre message ? Avons-nous succombé à une approche froide et ennuyeuse qui se soucie plus de respecter le *decorum* que de communiquer la vie ?

Une prédication qui suscite les applaudissements n'a convaincu personne. Les applaudissements disent : « Je suis d'accord avec toi », plutôt que : « J'ai besoin de changer, de me repentir. » Au jour de la Pentecôte, les gens dans la foule n'ont pas applaudi le

prédicateur, car ils étaient touchés au point de se préoccuper chacun de son sort. Ils n'ont pas aimé ce qu'ils ont entendu ; leurs cœurs ont été transpercés. Cela ne les a pas valorisés, mais plutôt confondus et convaincus : « *Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous?* » (v. 37).

L'expérience de la Pentecôte peut attirer une foule, une foule qui sera étonnée, perplexe ou moqueuse (cf. v. 12, 13). Mais la prédication de la Pentecôte amène les gens à pleurer pour le salut et à changer.

La prédication pentecôtiste sous l'onction et la puissance du Saint-Esprit « *transperce le cœur* » (traduction littérale de « *vivement touché* » au verset 37). Le même mot est employé dans la traduction grecque du passage de l'Ancien Testament dans Genèse 34 : 7 quand les fils de Jacob découvrirent que leur sœur Dina avait été violée par Sichem : « *Ces hommes furent consternés* » (*leur cœur fut comme transpercé*). Le mot signifie littéralement *subir une douleur intense liée à l'anxiété ou au remords*.

La proclamation pentecôtiste est animée par la conviction que nous vivons l'heure de Dieu et que la fin est proche.

Pierre le prédicateur a certainement contribué à cette conviction. Il avait juste été rempli du Saint-Esprit. Une doctrine inspirée nécessite un ministère inspiré.

La prédication pentecôtiste montre clairement ce que doit faire chacun quand son cœur est transpercé de conviction :

- « *Repentez-vous* ». Prenez vos responsabilités. Arrêtez de jouer. Changez de mentalité.
- « *Soyez baptisés au nom de Jésus* ». Le pardon des péchés vient par l'obéissance intérieure et extérieure : une promptitude à s'identifier publiquement à son Seigneur.
- « *Vous recevrez le don du Saint-Esprit* ». Pourquoi ? Parce que Dieu l'a promis. Il n'a jamais voulu que ceux qui ne faisaient pas partie des premiers 120 soient laissés pour compte comme des citoyens de deuxième classe.

La première prédication pentecôtiste comprenait un appel en bonne et due forme : « *Et, par beaucoup d'autres paroles, il rendait témoignage et les exhortait, en disant : Sauvez-vous de cette génération perverse* » (v. 40). Le mot grec traduit par « perverse » est *skolias* qui signifie *ce qui est en dehors du sentier, tordu*. Quand une génération est décrite comme étant perverse, cela ne signifie pas que tout ce que font les hommes est toujours pervers ou tordu. Mais cela veut dire que la direction prise par cette génération est faussée, tordue, et que dans son ensemble, elle se dirige vers la mort plutôt que vers la vie. Sa moralité, son éthique, et ses croyances ne sont pas en ligne avec les voies de Dieu (cf. 1 Corinthiens 6 : 9–10).

Un auditoire moderne préfère s'entendre dire : « Sauvez cette génération perverse ! ». Mais l'injonction apostolique dit plutôt : « Sauvez-vous de cette génération perverse ! ». Imaginez une maison en feu : quelqu'un se tient à la fenêtre du deuxième étage, attendant désespérément de l'aide. Mais le feu est trop intense. La maison ne peut être sauvée. Ne perdez pas votre temps à essayer de sauver la maison. Aidez cette personne à sauter, là où elle pourra être sauvée, et à oublier sa vie passée.

L'église doit être encouragée à être sel et lumière dans notre société, mais notre énergie première devrait être consacrée à sauver ceux qui brûlent dans la maison.

Dans son appel, Pierre suppliait et exhortait son auditoire. Certains s'imaginent peut-être une foule de 3000 personnes s'avancant comme un seul homme. Je crois qu'il est plus probable qu'ils se sont avancés par vagues. Certains se sont approchés, puis d'autres encore, et longtemps plus tard, 3000 s'étaient finalement avancés petit à petit.

Qui peut dire la portée durable d'une seule prédication remplie de l'onction de l'Esprit? Se peut-il que l'église de Rome ait dû sa naissance à l'appel donné en ce jour-là? (Notez l'expression « *ceux qui sont venus de Rome* » au verset 10). Qui peut évaluer l'impact pour le temps et pour l'éternité d'une seule prédication apportée sous l'onction de l'Esprit?

CONCLUSION

Que peut-on dire de plus de la prédication pentecôtiste au XXIème siècle? Elle ne saurait se passer de celle qui caractérisa le 1er siècle, à savoir ces mêmes éléments : préparation, proclamation et appel à l'action.

Il ne saurait y avoir de prédication pentecôtiste sans...

- Pentecôte !
- Sans un authentique pentecôtiste pour la communiquer...
- Sans un message fondé sur la Parole écrite de Dieu...
- Sans un message centré sur Jésus comme Sauveur et Seigneur...
- Sans donner l'occasion aux gens de répondre à l'appel du message.

Si le Seigneur tarde à venir, ce XXIème siècle connaîtra la prédication pentecôtiste. Nous le savons parce qu'il a promis : « *Je répandrai mon Esprit sur toute chair* » (Actes 2 : 17). À nous de décider si nous voulons que notre propre chair soit incluse dans l'accomplissement cette promesse!



George Wood
est le secrétaire général
des Assemblées de Dieu des États-Unis
à Springfield, Missouri.

NOTES

² Burt McCafferty, « A Few Hints to Preachers, » *The Weekly Evangel*, 27 janvier 1917 (revue précédant le *Pentecostal Evangel*, organe officiel des Assemblées de Dieu des États-Unis).

³ Jess Moody, *A Drink at Joel's Place* (Waco, Tex. : Word, 1967), 22.

⁴ Extrait de *The Apostolic Faith* de septembre 1907.

Par Charles Crabtree

PRÉDICATION: LA VALEUR DE LA PRÉPARATION

Si je pouvais reprendre mon ministère à zéro, j'accorderais plus d'attention aux détails et aux aspects techniques de la prédication.

La plupart d'entre nous veulent bien prêcher, mais peu veulent bien se préparer à prêcher.

Je suis étonné par la puissance de la prédication. L'importance de ce ministère m'a souvent amené à me remettre en question. La préparation à la prédication est pour moi un formidable défi. En dépit des formidables éléments dynamiques qui entrent en ligne de compte dans la prédication, je me dois de confesser tout de suite que je suis loin d'être parfait dans ces disciplines qui peuvent faire de moi un meilleur porte-parole de Dieu. Si je pouvais reprendre mon ministère à zéro, j'accorderais plus d'attention aux détails et aux aspects techniques de la prédication.

Je me suis récemment reconsacré à la préparation de la prédication, car je suis persuadé de pouvoir faire bien des progrès, même si je prêche depuis près de quarante ans.

Une des ruses du diable consiste à nous pousser à utiliser un langage spirituel pour sous-estimer notre responsabilité et mépriser les éléments pratiques de l'instrument humain que Dieu emploie par la prédication. La Parole de Dieu nous dit : « Sans

moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15 : 5). « Ni par force, ni par puissance, mais par mon Esprit, dit l'Éternel des armées » (Zacharie 4 : 6). La même Parole nous dit : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir et qui dispense avec droiture la parole de la vérité » (2 Timothée 2 : 15). Dans nos milieux pentecôtistes, nous devons veiller à dépendre entièrement du Saint-Esprit tout en étant conscients qu'il pourra d'autant mieux nous utiliser si nous sommes bien exercés et préparés.

Nombreux sont ceux qui ont du mal à intégrer l'aspect technique de la prédication, y voyant un élément charnel qui se substituerait à une véritable dépendance de Dieu. Certes, cela est parfois le cas et nous devons veiller à nous en garder. Pour d'autres, c'est seulement une excuse qui masque mal leur paresse. La préparation à la prédication est un dur labeur. Il est parfois tentant d'éviter de prendre le temps et de mettre tous nos efforts à donner le meilleur de nous-mêmes. La plupart d'en-

tre nous veulent bien prêcher, mais peu veulent bien se préparer à prêcher.

En négligeant l'aspect davantage technique de la prédication, le problème est que l'on développe de mauvaises habitudes qui diminuent notre efficacité. Les mauvaises habitudes de certains prédicateurs leur font perdre de leur impact à cause de l'irritation et la distraction qu'elles provoquent chez l'auditeur. Le prédicateur doit tout mettre en œuvre pour se débarrasser de tout travers par une bonne discipline personnelle.

Quiconque veut améliorer sa façon de prêcher afin d'être plus efficace doit se souvenir que, dans la vie, l'exercice de tout talent débute toujours par une certaine maladresse. En prêtant attention aux détails et en s'exerçant régulièrement, le prédicateur peut surmonter ses handicaps.

En mettant l'accent sur plusieurs domaines de la prédication dans lesquels nous pouvons tous progresser et devenir plus efficaces, mon intention est d'être pratique afin de bannir toute négligence, et d'être réaliste afin de dépasser nos lacunes dans notre vocation envers Dieu et les hommes.

LE FACTEUR VOCAL

Dieu nous a fait un don merveilleux : notre voix. Tout prédicateur devrait veiller à utiliser sa voix correctement, à la développer et à en prendre soin. Ce don sans égal détient un formidable potentiel.

Nous devons utiliser notre voix de façon à être clairement compris de chaque auditeur et à maintenir son attention pendant que nous communiquons la vérité.

Voici quelques « péchés vocaux » (dans le sens de « manquer le but » par un mauvais usage de la voix) couramment commis dans la prédication :

1. *Ne pas savoir se faire entendre.* Il m'est parfois arrivé d'être assis dans le fond d'une église ou d'une salle de classe et d'avoir beaucoup de mal à comprendre le prédicateur ou l'enseignant parce qu'il ne parlait pas de façon à toucher tout son auditoire.

Tout professeur d'élocution insiste sur la nécessité de projeter sa voix afin que ceux qui sont assis au fond puisse entendre chaque mot. Que nous le voulions ou non, nous sommes appelés à être des communicateurs

efficaces. Tout ce qui distrait un auditoire et l'empêche d'entendre la prédication met en échec tout le message apporté.

2. *Parler sur un ton monocorde.* La voix est un instrument et doit être utilisée comme tel. Parlez distinctement et en variant vos intonations et votre volume. La voix doit être employée pour mettre tel ou tel point en valeur et maintenir ainsi l'attention des auditeurs par sa variété. Ce qui m'aide beaucoup, c'est de penser à mes prédications comme à des chants avec trois couplets. Après chaque « couplet », je reviens à un ton de conversation avant d'arriver en *crescendo* à une proclamation puissante. Bien des prédicateurs démarrent « plein gaz » et ne lèvent jamais le pied de la pédale d'accélérateur !

Dans ma jeunesse, j'ai suivi quelques leçons de chant, et j'y ai appris l'importance de respirer en utilisant le diaphragme, d'articuler, et de projeter la voix. Les mêmes principes s'appliquent à la prédication.

Aujourd'hui, nous disposons d'appareils de sonorisation sophistiqués même dans des églises disposant de moins de deux cents places. Mais rien ne remplace une voix forte et bien maîtrisée, exercée à communiquer la vérité de façon à ce que l'auditeur n'ait pas à tendre l'oreille... ou à se boucher les oreilles !

LE FACTEUR VERBAL

Le facteur verbal est en rapport avec l'utilisation et la structure du langage ; il ne s'agit pas tant de ce que vous dites que de la façon de le dire.

J'ai enseigné à plusieurs reprises sur le thème de la prédication dans des séminaires. J'ai trouvé que la plupart des étudiants avaient de grandes lacunes en grammaire, et ce au point de choquer leurs auditeurs quelque peu instruits.

C'est là une barrière inutile à la prédication de l'évangile. Bien des gens instruits ont été perdus en partie par le fait que des prédicateurs étaient négligents dans leur façon de s'exprimer alors même qu'ils présentaient l'évangile.

Il n'y a aucune excuse valable pour justifier le fait d'abîmer systématiquement la grammaire du haut de l'estrade.

Si vous voulez améliorer votre langage, trouvez-vous un professeur et demandez-lui son aide. Certains prédicateurs donnent des cassettes de leurs prédications à des professeurs pour qu'ils les aident à se corriger.

Bien des prédicateurs ont une bonne compréhension de leur langue, mais, avec le temps, ils cèdent à de mauvaises habitudes. Les prédicateurs devraient s'écouter régulièrement pour se juger eux-mêmes. S'ils ne le font pas, d'autres s'en chargeront chaque dimanche.

Notez bien les phrases trop répétitives, les mots qui ne servent qu'à faire du remplissage, et les formules toutes faites. Vous serez tenté d'ignorer ou de nier ce que vous entendez, mais dites-vous que chacun de ceux qui vous écoutent l'ont bel et bien entendu. Si vous n'aimez pas ce que vous entendez sur la cassette, il y a des chances pour que les gens n'aient pas davantage ce qu'ils entendent depuis la chaire. Soyez responsable de ce que vous dites et de votre façon de le dire.

Une autre façon de surmonter les mauvaises habitudes dans la prédication consiste à écrire intégralement les messages. Ces vingt années passées, je n'ai jamais apporté de notes ni de plan en chai-

La voix doit être employée pour mettre tel ou tel point en valeur et maintenir ainsi l'attention des auditeurs par sa variété.

Continuez d'étudier pour progresser, mais restez à l'aise avec votre propre style de présentation.

re, mais j'ai pris l'habitude d'écrire mes prédications en entier. Cet exercice m'aide à formuler mes pensées, à communiquer une vérité incarnée, et à soigner mon langage. Un message ainsi préparé est un excellent outil pour aider le prédicateur dans sa tâche.

LE FACTEUR VISUEL

Le facteur visuel est rarement abordé ou discuté dans nos milieux pentecôtistes ; ceux qui ont été des modèles pour nous étaient pourtant très attentifs à cet aspect de la prédication.

La caméra vidéo est un outil merveilleux pour aider le prédicateur moderne, lui permettant ainsi de se voir prêcher et de corriger ses erreurs sur le plan visuel. Cela peut inclure certains mouvements perpétuels et distrayants, un geste qui était un simple réflexe nerveux mais qui est devenu une habitude gênante, ou une expression faciale que tout le monde remarque mais n'oserait jamais vous signaler. Essayez de vous regarder prêcher.

Commencez par corriger les mauvaises habitudes qui sautent aux yeux et qui vous déplaisent dans votre prédication. Si vous bougez trop, déterminez que sur tels points de votre message, vous allez garder vos pieds immobiles. Restez au même endroit un certain temps. Si votre main est perpétuellement en mouvement, concentrez-vous sur ce travers pour le corriger.

Il est bon de traiter un problème à la fois et de se forcer à changer sur une période de temps donné. Si vous essayez de changer trop de choses à la fois, vous serez tellement absorbé par ces aspects techniques que vous perdrez le fil de votre prédication.

J'ai eu à étudier les prédicateurs et la prédication pendant des années, et je pense avoir entendu le meilleur et le pire. Pour l'auditeur, le facteur visuel peut être la cause des plus grandes distractions. Voici quelques-unes des mauvaises habitudes que j'ai observées :

- Aller et venir en courant constamment !
- Se tirer le lobe de l'oreille toutes les cinq minutes.
- Redresser sa cravate toutes les trente secondes.
- Mettre constamment la main dans la poche pour la retirer aussitôt.

De telles habitudes détournent l'attention de l'auditeur du message.

Après avoir corrigé ces distractions flagrantes dans la prédication, concentrez-vous pour rendre votre langage gestuel positif. Choisissez des parties de votre prédication où l'élément dramatique pourra être renforcé par un usage approprié du corps et des mains. Faites des pauses. Gardez présent à l'esprit que la dimension visuelle est un outil précieux dans la communication du message.

En insistant sur tel ou tel aspect dramatique de votre message, veillez à ne pas vous comporter de façon contraire à votre personnalité. Tous les aspects de votre prédication devraient projeter votre personnalité dans ce qu'elle de meilleur pour la gloire de Dieu. Continuez d'étudier pour progresser, mais restez à l'aise avec votre propre style de présentation.

Tout en plaidant pour une meilleure prédication et davantage d'attention aux aspects techniques du message, nous devrions tous placer nos talents et notre préparation sous le contrôle du Saint-Esprit. Ceux qui se préparent pour donner le meilleur d'eux-mêmes peuvent être utilisés par le Saint-Esprit pour influencer un grand nombre d'auditeurs pour Dieu.

Ne négligez pas les détails liés à la prédication. Étudiez-la sous toutes ses coutures. Attachez-vous à maîtriser les aspects techniques de cette grande vocation, et le Maître trouvera en vous un instrument plus à même d'être utilisé pour appeler les perdus et les saints à s'approcher de Dieu.



Charles Crabtree est l'assistant du surintendant général des Assemblées de Dieu des États-Unis à Springfield, dans le Missouri.

La validité historique de la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts

On raconte qu'un cynique lança à ses collègues : « Messieurs, il serait facile de commencer une nouvelle religion qui concurrence le christianisme. Tout ce que le fondateur aurait à faire serait de mourir et de ressusciter d'entre les morts. »

Jésus est-il vraiment ressuscité des morts ? La croyance en la résurrection de Jésus n'est-elle qu'un saut illogique dans l'obscurité ou une déclaration crédible qui s'appuie sur des preuves suffisantes et fiables ?

QUELQU'UN PEUT-IL SAVOIR CE QUI EST VRAI ?

Imaginez que vous ne connaissiez pas la réponse, mais que vous souhaitiez l'étudier. Vous allez donc assister à un séminaire sur les religions du monde. Le premier orateur est une jeune femme qui raconte le changement radical qui l'a amenée à passer de la dépendance de la drogue à une vie saine. Elle attribue le tout à Jésus : « Je lui ai demandé de venir dans ma vie, de me délivrer et il l'a fait. Je suis tellement heureuse ! »

Les représentants de diverses croyances, musulmans, bouddhistes, hindouistes, déclarent à leur tour comment leur religion a eu un impact positif sur eux, les amenant à découvrir un sentiment intérieur de cohérence et d'harmonie avec le créateur.

Ils sont suivis par un jeune homme qui dit : « J'ai grandi dans une famille dysfonctionnelle, et j'ai connu ces dernières années une profonde dépression. Un matin, alors que je préparais mon déjeuner, j'ai accidentellement lancé mon œuf trop haut, et il a atterri sur ma tête. J'ai instan-

tanément ressenti une grande chaleur qui a envahi tout mon être. Je n'ai plus jamais été le même depuis ce moment-là. Toute ma vie a changé. Un œuf chaud sur la tête aura sûrement le même effet sur vous que sur moi. »

Qui croiriez-vous ? Ils rendent tous témoignage de leur expérience personnelle et subjective.

Celui qui a le dernier mot dans ce séminaire, un homme bien instruit, dit à l'auditoire avec un sourire narquois : « Je suis bien content que la religion ait pu aider tous ces gens-là, mais quant à moi, je n'ai pas besoin de ces béquilles pour m'en tirer dans la vie. Je ne crois en rien qui soit en dehors de moi, et je suis tellement heureux de n'être l'esclave d'aucune superstition. Si vous avez besoin d'une croyance transcendantale ou d'un œuf chaud... à votre aise, mais pas moi ! Je suis assez fort pour me tenir sur mes pieds sans avoir besoin d'égrainer un chapelet, de marmonner des prières, de porter une croix autour du cou, ou d'un quelconque dieu dans mon cœur. »

Lequel a rendu un témoignage authentique ? Pouvons-nous seulement être sûrs que la vérité existe ? L'expérience n'est pas toujours le meilleur critère.

Imaginez un individu qui déclare : « Je ne crois pas en la gravité. En fait, je peux voler ! » Puis il monte en haut d'un immeuble de dix étages et saute. Pendant sa chute, il chante en s'égosillant : « Regardez-moi ! Je vole ! Je me sens si bien ! La gravité n'existe pas ! » Mais dans quelques fractions de secondes, son expérience subjective va être confrontée de plein fouet à la réalité objective.

Comment savoir si ce que vous ressentez et ce qui est réel sont bien une seule et même chose ?

COMMENT LA VÉRITÉ EST-ELLE ÉTABLIE ?

Si la réalité que l'on veut éprouver implique des phénomènes répétitifs, alors nous pouvons avoir recours à la méthode scientifique. Par exemple, si vous lâchiez un ballon du haut de la Tour de Pise chaque minute pour le restant de vos jours, vous obtiendriez toujours le même résultat : il tomberait à terre. Vous en déduiriez donc que la gravité existe.

Mais que dire d'un phénomène qui est unique et ne se répète pas ? Il vous faut alors recourir à la méthode historique pour le valider. Par exemple, l'existence d'Abraham Lincoln ne peut être prou-

vée de façon scientifique. Pourquoi ? Parce que les individus sont uniques. Ils apparaissent sur scène pour disparaître ensuite. Comment pouvons-nous donc établir que quelqu'un a réellement vécu ? Par des témoins oculaires. Que se passe-t-il quand ces témoins meurent ? Nous nous appuyons alors sur des documents (écrits, photographies, dessins, etc.) qu'ont laissés les témoins.

Quelqu'un dira : « Mais les témoins oculaires sont-ils crédibles ? » Dans le cas d'Abraham Lincoln, personne n'est en vie aujourd'hui qui était un témoin visuel de son existence. Nous devons donc nous baser sur des documents, y compris ceux qu'il a pu laisser. Si un révisionniste arrive et déclare : « Non, Lincoln n'a jamais été président. Je sais dans mon cœur qu'il n'a jamais été président ! », nous prendrions cette personne-là pour un fou. Nous dirions de même de quelqu'un qui affirmerait : « Je ne sais pas vraiment si Lincoln a existé ou pas. Je ne me suis pas encore fait ma propre opinion, mais je suis d'accord avec les défenseurs des deux positions pour autant qu'ils soient sincères. »

« Non sens ! » diriez-vous. Ce serait le comble de la folie que de rester indéterminé concernant une certitude aussi bien établie. Raisonner ainsi n'est pas de l'ouverture d'esprit, mais un manque de présence d'esprit !

Comment évaluer les affirmations de Jésus ? En appliquant la méthode historique. La méthode scientifique nous dit simplement que les gens sont nés, qu'ils ont vécu et qu'ils sont morts. Cela est tout à fait prévisible. Mais que dire d'une personne de l'Histoire qui a vécu, est morte et revenue à la vie ? Appliquez la même sorte d'analyse que vous appliqueriez à tout autre événement de l'Histoire humaine : recherchez le témoignage de témoins oculaires et étudiez l'ensemble des circonstances entourant l'événement en question. Vous filtrez alors les preuves, et si les témoins ne sont plus en vie, vous examinez les documents qu'ils ont laissés derrière eux.

FAITS INCONTESTABLES CONCERNANT JÉSUS

Que peut-on savoir de Jésus de Nazareth ? Regardons tout d'abord aux facteurs historiques que la plupart des gens qui se sont penchés sur la question ont généralement acceptés, quelle que soit leur foi religieuse ou leur absence de foi.

1. *Jésus a vécu.* Il est né juif au I^{er} siècle de l'ère chrétienne. Aucun historien sérieux ne met aujourd'hui en doute l'historicité de Jésus. Toutes sortes d'arguments ont fait rage pour discuter du fait de ses miracles, de savoir si les paroles qui lui sont attribuées furent bien les siennes ou l'invention de ses disciples, et s'il est bel et bien ressuscité des morts et remonté aux ciels. Mais aucun débat n'existe sur la question de savoir s'il est oui ou non une figure historique, un homme qui a réellement vécu dans le temps et l'espace.

Cela le distingue de toutes sortes de figures légendaires telles que Paul Bunyan, Peter Pan ou le Père Noël. Un récent assaut a été lancé contre la validité historique de la résurrection de Jésus-Christ par Hugh Schonfield dans *The Passover Plot* (Le complot de la Pâque). Mais même là, l'auteur prend l'existence de Jésus en tant que personne pour acquise.

Pourquoi ? L'existence de Jésus est attestée par la littérature du Nouveau Testament, l'activité des apôtres, l'émergence soudaine de l'Église, la littérature juive et romaine, et le verdict sans appel de la civilisation.

De plus, il est impossible d'expliquer l'émergence de la foi chrétienne sans lui, pas plus que l'on ne peut expliquer l'existence de l'islam sans reconnaître celle de Mahomet, ou du mormonisme sans celle de Joseph Smith.

2. *Il fut crucifié à Jérusalem.* Aucune raison crédible n'existe pour contester les témoignages des contemporains de Jésus tels qu'ils nous sont rapportés dans le Nouveau Testament, selon lesquels Jésus fut crucifié à Jérusalem à l'instigation des chefs religieux et avec l'approbation du gouverneur romain Pilate.

Comment savoir si ce que vous ressentez et ce qui est réel sont bien une seule et même chose ?

Nier la crucifixion nécessiterait une explication alternative crédible pour expliquer le décès de Jésus. Personne, pas même les adversaires de la foi chrétienne dans les premiers siècles de l'existence de l'Église, n'a osé exprimer une telle théorie.

3. *Il fut déclaré mort.* Certains ne sont pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle Jésus serait mort à cause de la crucifixion, une forme d'exécution des plus horribles. Ses disciples dirent : « Oui ! » ; d'autres, des siècles plus tard, ont dit : « Non ! » Mais personne ne conteste le fait que ses souffrances à la croix l'ont rendu tout au moins semblable à quelqu'un qui donnait toutes les apparences d'être mort.

4. *Il fut enseveli dans une tombe accessible.* Les plus anciens documents chrétiens nous relatent comment Jésus fut descendu de la croix, préparé par ses disciples pour l'ensevelissement, puis étendu dans une tombe neuve et prêtée qui allait être scellée et surveillée par un garde posté par les chefs religieux qui redoutaient que ses disciples ne volent le corps dans les trois jours qui suivaient (cf. Matthieu 27 : 57-66). Schonfield déclare que la tombe ne fut ni scellée, ni gardée, mais il ne nie pas le fait que les adversaires comme les partisans de Jésus savaient où reposait son corps.

5. *Ses disciples proclamèrent qu'il était ressuscité des morts.* L'écho de cette nouvelle à vous donner des frissons allait se répandre à travers les siècles : il est ressuscité ! Telle fut l'affirmation des disciples de Jésus, mais était-ce vrai ? Absolument personne ne conteste le fait que les disciples de Jésus

proclamèrent qu'il était ressuscité d'entre les morts. C'est ce qu'ils firent dès les premiers temps depuis la ville même où la crucifixion eut lieu : Jérusalem.

6. *Ses adversaires religieux étaient prêts à tout pour discréditer la proclamation de la résurrection.* Le Nouveau Testament nous dit que les détracteurs de Jésus étaient tellement déterminés à réfuter la prédication de sa résurrection qu'ils ont soudoyé les gardes du tombeau pour qu'ils disent que les disciples avaient volé le corps (Matthieu 28 : 11-15). Bien des gens ont du mal à croire que des chefs religieux pourraient agir de façon aussi infâme, mais les faits demeurent : réduire à néant la résurrection aurait fait taire les chrétiens à tout jamais. Comment quelqu'un aurait-il encore pu prêcher que Christ était ressuscité s'il était possible de montrer son cadavre ? La structure d'autorité du système religieux, leur survie et leur rôle en tant que leaders étaient en jeu. Si Jésus était vraiment ressuscité, ils se trouvaient dès lors avoir eu tort et être discrédités. Ils avaient de très bonnes raisons de vouloir réfuter la résurrection, mais en seraient-ils capables ?

7. *Ceux qui ont proclamé la résurrection de Jésus ont enduré d'horribles persécutions.* Les opposants aux chrétiens de la première génération ne reléguèrent pas leur hostilité à des débats et autres confrontations verbales dans des salles de conférences. Les prédicateurs de la résurrection endurèrent des menaces, des coups violents, la prison, et parfois même la mort des mains de leurs adversaires. Pourquoi une telle animosité ? Si le cadavre de Jésus était disponible, à quoi bon persécuter ceux qui annonçaient sa résurrection ? Il aurait suffi de dévoiler publiquement le corps face aux chrétiens, et de laisser rire le public.

Aucun historien sérieux ne saurait mettre en doute l'expansion fulgurante du christianisme dans tout le monde gréco-romain du 1er siècle. Sans automobile, téléphone, fax, ou modem, la bonne nouvelle a couru vite et loin. Faute de moyens modernes de communication, les disciples de Jésus n'ont pas pu continuer à collaborer entre eux après leur dispersion parmi les nations. Mais partout où ils se trouvaient, ils sont restés cohérents et insistants pour affirmer qu'ils avaient vu Jésus de Nazareth après qu'il ait

été ressuscité d'entre les morts. Aucun n'est revenu sur ses propos, et beaucoup ont été tués ou ont enduré de terribles souffrances pour avoir persisté à dire que ce récit était vrai.

8. *Son corps a disparu.* Le corps de Jésus a disparu du tombeau. Comment expliquer qu'on ne l'ait jamais retrouvé et que personne ne l'ait jamais exposé ? Depuis ce temps-là et jusqu'à aujourd'hui, personne n'a jamais pu se lever et dire, preuve à l'appui : « Voici le cadavre de Jésus de Nazareth ».

QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Toutes les théories peuvent être résumées en sept possibilités d'explication quant à la disparition totale du corps de Jésus.

1. *Les disciples de Jésus ont volé son corps.* C'est la théorie la plus souvent avancée pour contrer l'affirmation selon laquelle Jésus est ressuscité des morts (cf. Matthieu 28 : 13). Mais pour tenir une telle position, il faut ignorer le récit du Nouveau Testament selon lequel le tombeau était gardé par des soldats placés là avec la permission romaine par les chefs religieux qui redoutaient que les disciples ne volent le corps afin de perpétrer un supercherie (cf. Matthieu 27 : 62-66). Un garde armé aurait pourtant suffi à dissuader un groupe dépité de gens bien ordinaires restés loyaux à Jésus.

Que dire des motivations ? Pourquoi les disciples de Jésus auraient-ils voulu voler son corps ? Il avait été enseveli selon les règles, et les disciples ne semblent pas avoir été du genre macabre au point d'aller troubler la tombe d'un ami qu'ils respectaient. Quelques heures seulement après sa mort, ils l'avaient tous abandonné et avaient pris la fuite. Comment pourrait-on justifier leur braverie soudaine et leur manœuvre consistant à voler son corps ? Le fait est qu'ils n'étaient pas en condition psychologique d'élaborer une telle supercherie. La crucifixion les avait anéantis et laissés dans la crainte pour leur propre vie.

Aucun historien sérieux ne met aujourd'hui en doute l'historicité de Jésus.

2. *Jésus n'est pas vraiment mort sur la croix.* Ce point de vue a été appelé la théorie de l'évanouissement. Mahomet défendait cette position, comme le déclare le Coran : « C'est nous qui avons tué le Messie, le fils de Marie, l'Apôtre d'Allah, car ils ne l'ont ni tué ni crucifié ».

Si Mahomet a raison, pourquoi le corps de Jésus n'a-t-il jamais été exposé au grand jour pour réfuter la prédication de la résurrection ?

Dans *The Passover Plot* (Le complot de la Pâque), l'érudit non chrétien Hugh Schonfield établit le scénario suivant : « Juste avant le coucher du soleil à Jérusalem, trois corps sont toujours pendus à des croix sur une colline. Deux d'entre eux, les brigands, sont morts. Le troisième semble l'être aussi. C'est le corps drogué de Jésus de Nazareth, cet homme qui avait préparé sa propre crucifixion, et qui avait manigancé de recevoir une potion soporifique qui allait le mettre dans une transe, un état semblable à la mort. »

Ce qui est intéressant chez Schonfield, c'est qu'il est spécialiste du judaïsme et des manuscrits de la Mer Morte. Il sait donc qu'il faut une histoire plus crédible que celles élaborées depuis deux mille ans pour parvenir à réfuter la résurrection. Schonfield nous

présente donc un Jésus machiavélique qui manipule les événements afin d'accomplir Ésaïe 53 et le Psaume 22, allant au-devant des autorités juives et des militaires romains pour qu'ils le crucifient. Le plan de Jésus qui deviendra inconscient grâce à la drogue qui lui sera administrée sur la croix tourne mal quand un soldat transperce son côté de sa lance. Ses disciples, les plus malins d'entre eux, dont Joseph d'Arimathée, étaient sensés le redescendre inconscient de la croix, le sortir plus tard de son tombeau et l'envoyer au loin en exil pendant que les plus naïfs de ses disciples, dont Pierre et compagnie, avaleraient la supercherie de la résurrection. Mais Jésus n'a pas vécu jusqu'à son exil. Schonfield nous dit que Jésus est mort dans la tombe à cause du coup de lance, après avoir vécu juste assez longtemps pour exprimer un dernier vœu avant sa mort à ses disciples les plus malins : « Allez dire à mes disciples (les naïfs...) que je suis ressuscité » (cf. Matthieu 28 : 7).

Schonfield doit cependant faire face à une légion de problèmes de logique, y compris le fait qu'il soit le premier en vingt siècles à avoir imaginé une telle hypothèse. C'est comme si, dans dix-neuf siècles, quelqu'un disait : « Le président Lincoln n'a pas vraiment été assassiné au *Ford's Theater* en 1865. Il a fait semblant de mourir pour aller prendre sa retraite dans le sud de la France. » C'est une idée assez originale, mais il est troublant que personne n'y ait pensé avant...

Il est impossible d'expliquer l'émergence de la foi chrétienne hors de Jésus-Christ.

Certes, vous me direz que les témoins du Nouveau Testament n'étaient pas neutres. Mais imaginez que ma femme raconte que la voiture qui arrivait en face a franchi la ligne jaune pour se jeter contre nous. Son témoignage serait-il invalidé par le fait qu'elle est ma femme ? Voici le témoignage des premiers documents chrétiens : Jésus avait dit qu'il allait mourir. Les chefs religieux cherchaient constamment à se débarrasser de lui. Les soldats à la croix dirent qu'il était mort (Jean 19 : 34). Les témoins présents à la croix l'ont vu rendre son dernier souffle (Luc 23 : 46). La prédication rapportée dans les Actes met l'accent sur sa mort violente en employant des termes tels que « Vous l'avez fait mourir en le clouant à la croix... » (2 : 23; 3 : 15), « Vous êtes devenus ses meurtriers... » (7 : 52). L'ensemble du Nouveau Testament repose sur le fait éprouvé de la mort de Jésus sur la croix.

Ceux qui, comme Schonfield, se font les avocats révisionnistes d'une théorie de l'évanouissement revue et corrigée ne tiennent pas plus compte du fait que, si Jésus avait survécu à la crucifixion, il en serait sorti émâcié. Mais les disciples de Jésus prêchent en lui un Sauveur bien vivant et dynamique.

De plus, si Jésus avait élaboré une telle supercherie, il ne mériterait aucun respect à quelque égard que ce soit. Comment pourrait-on dire qu'il était un bon enseignant si, après tous ses propos, il s'avérait qu'il était un menteur ou un lunatique ?

Enfin, s'il n'est pas mort sur la croix, quand est-il mort ? Où a-t-il été enseveli ? Pourquoi son corps n'a-t-il jamais été exposé au grand jour ? Comment expliquer l'émergence d'un mouvement aussi vaste que l'Église, des hommes et des femmes prêts à donner leur vie non seulement pour son enseignement, comme bien d'autres l'ont fait pour toutes sortes d'enseignements moraux ou éthiques, mais

pour ce qu'il est vraiment : le Fils de Dieu ressuscité des morts ?

3. *Les Romains ou les chefs religieux ont pris le corps.* Une telle allégation, faite il y a déjà bien des siècles, peut être facilement dénoncée. Si les Romains ou les chefs religieux avaient pris le corps, ils l'auraient immédiatement exposé lorsque les apôtres ont commencé à proclamer qu'il était ressuscité. Rien de tel qu'un cadavre pour anéantir une prédication passionnée sur la résurrection !

4. *Les femmes se sont trompé de tombe.* Ce point de vue fut avancé en prétextant que les évangiles relatent que les femmes sont venues au tombeau tôt le matin de Pâque. Au lieu de rencontrer un ange, elles auraient en fait rencontré le jardinier qu'elles auraient pris pour un être céleste. Quand il essaya de leur faire comprendre qu'elles s'étaient trompées de tombe en leur disant : « *Il n'est pas ici* », elles auraient faussement assumé que Jésus aurait quitté la tombe pour aller annoncer la nouvelle à ses disciples. Bien sûr, cette théorie est sans fondement. En effet, si les femmes s'étaient trompé de tombe, il suffisait de retourner à la bonne tombe pour mettre fin à la rumeur, ce que les opposants à Jésus se seraient empressés de faire si ce scénario s'était produit.

5. *Le corps de Jésus aurait disparu.* Les quelques personnes qui ont avancé cette théorie suggèrent que la fraîcheur du fond d'une tombe juive a pu favoriser une réaction chimique remarquable dans le corps de Jésus. Et hop ! Il se serait évaporé. Cela expliquerait que l'on ait retrouvé son linge sur place en ordre (Jean 20 : 6-7), ainsi que le fait que le corps n'ait jamais été retrouvé ; mais cela n'explique pas comment les disciples de Jésus ont été tellement transformés dans leur personnalité, allant de la crainte à une grande audace. Ce point de vue est d'autant plus difficile à croire que la résurrection elle-même car elle ne suggère pas une intervention divine mais un phénomène naturel dont il n'a jamais été prouvé qu'il ait déjà eu lieu pour un corps. Il faut en déduire que ce n'est pas Dieu, mais la nature qui est intervenue. Ceci ne tient pas compte du fait que les témoins du Nouveau Testament ont trouvé la pierre qui bloquait l'accès au tombeau roulée sur le côté. Ce point de vue n'explique pas

non plus le fait que les premiers disciples de Jésus insistèrent pour déclarer qu'il leur était personnellement apparu après sa mise au tombeau, mangeant et parlant avec eux, et les touchant.

Ses disciples ont misé leur message et leur vie sur la crédibilité de Jésus et la leur.

6. Les disciples furent victimes d'hallucinations. Ce point de vue suggère que les supposées apparitions de Jésus à ses disciples après sa soi-disant résurrection étaient le fruit de leur imagination mais n'eurent pas lieu dans la réalité du temps et de l'espace. Mais les hallucinations arrivent à des individus et non à des groupes ou à une multitude. Si la prédication de la résurrection était le fruit d'une hallucination, un voyage au tombeau de Jésus où son corps pouvait être exposé aurait suffi à ramener tout le monde à la réalité. Enfin, comment expliquer que ces hallucinations se soient arrêtées soudainement au bout de quarante jours ?

7. Les disciples de Jésus ont dit la vérité : il est vraiment ressuscité. Mais pourquoi devrions-nous croire leur témoignage ?

DES PREUVES CRÉDIBLES

Que ce soit de par leur tempérament ou par leur formation aux côtés de Jésus, les disciples n'étaient pas du genre à vouloir créer une religion. Ils représentaient tout un éventail de gens ordinaires vivant en Israël au temps de Jésus. Contrairement à Marx ou Lénine, ils ne vivaient pas une quête intellectuelle pour apporter quelque réforme à la société.

Mais alors, que s'est-il produit ? L'évangile de Luc nous relate l'histoire de deux disciples de Jésus, Cléopas et un autre dont le nom ne nous est pas donné, revenant de Jérusalem vers Emmaüs le matin de la résurrection, soit un trajet d'une dizaine de kilomètres environ. Ils nous sont décrits comme étant tristes, se dispersant parce qu'anéantis. L'espoir est désormais au passé : « *Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël...* » (Luc 24 : 21). Ils étaient déçus et désillusionnés au sujet de Jésus.

De plus, ils n'étaient pas crédules et facilement dupés. Ils avaient déjà entendu

une histoire selon laquelle des femmes de leur groupe étaient allées au tombeau au lever du jour et étaient revenues en disant que Christ était ressuscité. « *Mais ces paroles leur apparurent comme une niaiserie et ils ne crurent pas ces femmes* » (Luc 24 : 11). Ils n'ont même pas pris la peine d'aller au tombeau pour voir ce qu'il en était.

Deux autres disciples se sont rendus au tombeau : Pierre et Jean (Jean 20 : 1-9). Trois mots grecs différents sont employés pour dire ce qu'ils ont vu lors de leur visite au tombeau de Jésus. Ils ont d'abord jeté un coup d'œil général : « *Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre; s'étant baissé, il vit (blepo) les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas* » (v. 4-5). Mais un regard rapide ne permet pas de tirer des conclusions. Pierre arrive ensuite : « *Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre; il vit (theoreo) les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part* » (v. 6-7). Il ne s'agit plus là d'un coup d'œil rapide mais d'une observation plus critique et attentive aux détails. Mais ce qu'il voit ne leur permet toujours pas d'arriver à des conclusions bien établies. « *Alors l'autre disciple (Jean), qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi; et il vit (horao), et il crut* » (v. 8). Ce troisième regard va les amener à une certaine compréhension.

Jean a fait le tour des preuves et en a tiré les conclusions qui s'imposaient. Comment expliquer que le linge et les bandes soient ainsi roulées et rangées ? Si les ennemis de Jésus avaient volé son corps, ils n'auraient pas pris le temps de replier et ranger son linge. Pourquoi auraient-ils emporté son corps nu dans la nuit ? S'ils avaient ainsi osé profaner une tombe, pourquoi ne pas profaner le linge ? Et si c'étaient les amis de Jésus qui avaient volé son corps, pourquoi ? Il avait eu un enterrement décent. Quel ami de Jésus irait ainsi jusqu'à profaner sa tombe ? Effondrés et accablés comme ils l'étaient, où auraient-ils trouvé le courage de piller une tombe gardée et scellée ?

Jean savait bien qu'il n'y avait qu'une seule explication raisonnable. Il déduisit des faits que Jésus était bel et bien ressuscité même s'il ne l'avait pas encore vu et qu'il n'avait pas encore compris à partir des Écritures la nécessité de la résurrection de Christ (v.9).

Mais ces témoins oculaires de Jésus eurent une bien meilleure preuve encore d'avoir visité la bonne tombe quand le Seigneur ressuscité leur apparut en personne : « *Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours* » (Actes 1 : 3).

La vie de ces disciples qui l'ont suivi en a été radicalement changée. Si la résurrection n'a pas eu lieu, comment expliquer un tel changement ? Comment chacun d'entre eux a-t-il pu aller jusqu'à la mort sans renier sa foi ? Comment justifiez-vous le fait qu'ils ne se sont jamais défendus par la violence pas plus qu'ils n'ont fait avancer leur cause par la violence ? Comment expliquez-vous leur insistance sur la pureté morale si, au fond d'eux-mêmes, ils n'étaient que des menteurs ?

Le premier livre d'Histoire de l'Église, les Actes des Apôtres, relate que deux membres de l'Église ont été frappés de mort pour avoir menti concernant ce qu'ils avaient réellement donné dans l'offrande (Actes 5). Si une peine si lourde leur a été infligée pour ce que beaucoup considèrent comme un petit mensonge, à combien plus forte raison Dieu punira-t-il ceux qui auraient propagé

un aussi gros mensonge si l'histoire de la résurrection était sans fondement !

Notre culture sépare le caractère privé de la personne de son comportement public ; les disciples de Jésus ne voyaient pas les choses ainsi. Ils misaient leur message et leur vie sur la crédibilité de Jésus et la leur.

De plus, la résurrection fut prêchée à Jérusalem où elle s'était produite, et non pas quelque part dans un lieu retiré où les gens auraient pu être plus facilement bernés. Jérusalem était remplie de gens qui avaient été les témoins oculaires de la crucifixion, entendu les rumeurs concernant la résurrection, et les apparitions de Jésus, et qui savaient que son corps avait disparu. Dans la ville même où Jésus avait été exécuté pour avoir affirmé être le Fils de Dieu et le Messie, ses disciples ont affirmé avec audace et au péril de leur vie : « *Cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité* » (Actes 2 : 23-24).

Comment expliquer leur courage et leur conviction ? Ils connaissaient le fond de l'histoire : Jésus était ressuscité des morts au troisième jour comme il l'avait annoncé. Et ils savaient bien qui étaient les vrais menteurs. Les disciples de Jésus savaient qu'il était ressuscité, mais leurs ennemis le savaient aussi. En fait, les adversaires de Jésus furent parmi les premiers à savoir de façon très empirique qu'il était ressuscité pour l'avoir entendu de la bouche même des gardes qu'ils avaient chargé de surveiller sa tombe !

Qu'ont fait ces détracteurs de cette information rapportée par leurs propres soldats ? Ils se sont lancés dans une opération de camouflage pire bien pire que *Watergate* ! La Bible dit : « *Ceux-ci, après s'être assemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, en disant : « dites : ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions ». Et si le gouverneur l'apprend, nous l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine. Les soldats prirent l'argent, et suivirent les instructions qui leur furent données* » (Matthieu 28 : 12-15). Tout comme les ennemis de Jésus, votre conduite peut ignorer toute raison si vous êtes disposés au mal. Les premières personnes à refuser de croire en la résurrection l'ont fait non parce que leur tête ne pouvait pas le croire mais parce que leur cœur était enténébré et rebelle.

VOTRE RÉPONSE

Pourquoi ce que vous croyez est-il si important ?

Souvenez-vous que le christianisme est la seule foi qui se base non seulement sur ce que son fondateur a dit, mais aussi sur ce qu'il a fait. Les chrétiens le reconnaissent ouvertement : « *Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point* » (1 Corinthiens 15 : 14-15).

Certains disent que Jésus n'est pas ressuscité des morts, mais qu'il était un grand docteur enseignant la morale. Certainement pas. Si ses disciples ont menti à son sujet, c'est qu'il était un piètre enseignant. Et s'il a menti sur lui-même, il devrait être disgracié car il n'est pas digne d'être suivi.

Jésus a enseigné ceci : « *Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* » (Jean 14 : 6). Comment savoir s'il disait la

vérité et qu'il est bien le seul chemin vers Dieu ? Par sa résurrection d'entre les morts. Si Jésus n'est pas ressuscité, ses paroles n'ont pas plus d'autorité que celles de quiconque d'autre.

D'un point de vue rationnel, une fois que l'on a pris en compte toutes les preuves, la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts est la seule conclusion satisfaisante que nous puissions atteindre. D'un point de vue expérimental, la présence continue de Jésus-Christ vivant en vous par la puissance du Saint-Esprit vous amène à une relation réelle avec Dieu, une relation empreinte d'amour et de joie. Finalement, la foi n'est pas du tout un saut dans le vide. C'est plutôt se reposer sur des preuves pleinement suffisantes.

William Sangster, pasteur méthodiste anglais, tomba sérieusement malade environ deux ans avant sa mort, atteint d'une atrophie musculaire. Mais ces dernières années, il endura la souffrance avec beaucoup de courage. Le jour de Pâque, en proie à la maladie, incapable de marcher ou de parler, il écrivit à sa fille : « Quoi de plus terrible que de se réveiller le jour de Pâque et de ne pas avoir de voix pour crier : « Il est ressuscité ! » Mais ce serait pire encore d'avoir une voix et de ne pas vouloir le crier ! »

Oh, je veux crier ! J'espère que vous le voulez aussi : « Jésus est ressuscité d'entre les morts ! »



George Wood est le secrétaire général des Assemblées de Dieu des États-Unis à Springfield dans le Missouri.

Par Anthony Palma

« C'EST LUI QUI A DONNÉ ... LES AUTRES COMME PASTEURS »

Certains seront surpris d'apprendre que le mot « pasteur » (*poimên* en grec) en référence à un conducteur spirituel, n'apparaît qu'une seule fois dans le Nouveau Testament (Éphésiens 4 : 11). Ce terme est pourtant couramment employé de nos jours pour parler d'un ministre de l'Évangile, et plus particulièrement du *leader* spirituel qui conduit une église locale. Je voudrais suggérer plusieurs raisons pour lesquelles ce mot est si rare dans le Nouveau Testament, dont la plupart seront mentionnées dans cet article.

1. Le mot *poimên* signifie « berger ». Les bergers étaient tellement nombreux dans le monde biblique et dans l'Écriture, que les lecteurs du I^{er} siècle n'auraient eu aucun mal à faire la transition entre le côté métaphorique et l'application spirituelle de ce mot.

2. Dieu lui-même dans l'Ancien Testament, et Jésus dans le Nouveau, nous sont présentés comme des bergers spirituels. Par application et par implication, quasiment tout ce qui est dit d'eux en tant que bergers établit le modèle que le pasteur du Nouveau Testament est appelé à suivre.

3. Si le mot *pasteur* n'apparaît qu'une seule fois, de nombreux passages du Nouveau Testament utilisent des mots et des pensées qui sont en relation directe avec les qualités et l'œuvre du conducteur spirituel.

4. Les érudits du Nouveau Testament sont en général d'accord pour dire que les termes *pasteur*, *surveillant* ou *évêque* (*episkopos*), et *ancien* ou *presbyte* (*prebyteros*) sont virtuellement synonymes et interchangeables. Ce qui est vrai de l'un pourrait s'appliquer aux autres. Le Nouveau Testament a beaucoup à dire sur ces deux termes.

LA TOILE DE FOND DE L'ANCIEN TESTAMENT

En commençant avec Abel (Genèse 4 : 2), les bergers ont toujours fait partie du paysage de l'Ancien Testament. Il n'est donc pas surprenant que l'Ancien Testament aille jus-

qu'à représenter Dieu comme le berger de son peuple ¹ et le peuple comme son troupeau ². L'activité divine en faveur de son troupeau consiste à le protéger, l'amener où il peut se désaltérer, le faire paître, le guider, prendre soin de lui, veiller sur lui, le secourir, le rassembler et le protéger, ramenant les brebis qui s'égarèrent, et portant les agneaux sur ses épaules. L'image d'ensemble qui émerge de cela est celle du peuple de Dieu, entièrement dépendant de lui pour sa survie comme pour son bien-être.

Parmi les bergers célèbres de l'Ancien Testament qui sont devenus des conducteurs du peuple de Dieu, il y eut Moïse (Exode 2 : 15–3 : 1), Amos (Amos 7 : 15) et David qui eut un rôle très particulier (Psaume 78 : 70–72). Le Messie qui devait venir a été dépeint comme un berger de la descendance de David (Ézéchiel 34 : 23 ; 37 : 22–24).

JÉSUS LE BERGER

À l'époque du Nouveau Testament, les bergers n'étaient pas très bien considérés. Il y a donc de quoi être surpris à voir les anges venir annoncer la naissance de Jésus à de modestes bergers (Luc 2 : 8–11). Jésus, le berger promis dans la lignée de David, est né à Bethléem, la ville de David. La description de Jésus comme berger passe presque inaperçue dans le récit de la nativité. Matthieu, citant Michée 5 : 2, appelle Jésus celui « qui fera paître (*poimaino*, forme verbale de *poimên*) Israël, mon peuple » – Matthieu 2 : 6). Il n'était pas rare, dans les temps bibliques, de présenter un chef comme berger, si bien que les termes avaient un double sens.

Ce double sens s'applique au retour de Jésus. Nous trouvons le verbe *poimaino* à trois reprises dans le livre de l'Apocalypse en relation avec Jésus. Paradoxalement, l'Agneau « les fera paître et les conduira aux sources des eaux de la vie » (7 : 17). Il règnera et fera « paître toutes les nations avec un sceptre de fer » (12 : 5 ; 19 : 15) ³.

Un des rôles essentiels du pasteur consiste à nourrir et faire paître le troupeau par la prédication et l'enseignement suivi de la Parole de Dieu..

L'amour du sous-berger pour le Seigneur s'exprimera par la fidélité avec laquelle il prendra soin du troupeau de son Maître.

Dieu a lui-même démontré tout au long de l'Écriture ce qu'il attend de ses serviteurs dans l'église.

Les évangiles nous présentent Jésus comme ce berger compatissant pour les brebis sans berger (Matthieu 9 : 36) ; il va à la recherche des brebis égarées (Luc 15 : 4) ; il va à la rencontre des brebis qui ne sont pas de sa bergerie (Jean 10 : 16) ; il connaît chacune d'elles par son nom (v. 3) ; il les dirige (v.3) et donne sa vie pour elles (v. 11, 15, 17). Dans ce dernier contexte, il peut être appelé le berger meurtri (Matthieu 26 : 31 ; comparez Zacharie 13 : 7). En se présentant lui-même comme le bon berger (Jean 10 : 11–14), il semble que Jésus se mette en opposition aux bergers d'Israël sans scrupules décrits dans Ézéchiel 34 : 1–10.

Jésus est aussi appelé le grand (*megas*) berger des brebis (Hébreux 13 : 20), et le seul berger (Jean 10 : 16; comparez Ézéchiel 34 : 23 ; 37 : 24). Pierre appellera Jésus le « *souverain berger* » (*archipoimên*, 1 Pierre 5 : 4). Ces termes indiquent clairement que Jésus est un exemple que tous les pasteurs (au sens spirituel de berger) doivent suivre.

Une combinaison inhabituelle de termes appelle Jésus « *le berger et le gardien (episkopos) de vos âmes* » (1 Pierre 2 : 25). Cette phrase pourrait aussi être traduite par « *gardien-berger* ». *Episkopos* est souvent traduit par évêque ou surveillant ; ce mot peut inclure la notion de veiller et protéger. Cette combinaison a un sens tout particulier en rapport avec le rôle de conducteur spirituel dans l'église, puisque Pierre et Paul mettent l'accent sur ces deux aspects du ministère.

PAUL ET LES PASTEURS

Parmi les ministères-dons que le Christ a donnés à l'église après être remonté vers le Père, Paul parle de « pasteurs » et d' « enseignants » (*tous poimenas kai didaskalous*) (Éphésiens 4 : 11). Des érudits tout aussi compétents les uns que les autres discutent encore pour déterminer si Paul parlait de deux appels distincts ou s'il pensait à la combinaison des deux : « pasteurs-enseignants ». Un des rôles essentiels du pasteur consiste à nourrir et faire paître le troupeau par la prédication et l'enseignement suivi de la Parole de Dieu. C'est pour cela qu'une des qualités qui caractérisent l'ancien est qu'il soit « *capable d'enseigner (didaskitos)* » (1 Timothée 3 : 2 ; 2 Timothée 2 : 24). D'autres traductions ou interprétations du mot proposent : « être doué pour enseigner », « un enseignant compétent » ou encore « apte à enseigner ».

Quand Paul s'adresse aux hommes d'Éphèse à Milet, il rapproche ces trois concepts de pasteur, ancien et surveillant. Dans Actes 20 : 17, ces hommes sont appelés des anciens. Paul leur dit que le Saint-Esprit a fait d'eux des évêques pour veiller sur le troupeau dont ils sont les bergers (v. 28). Nous voyons ici que Paul les exhorte à « prendre garde à tout le troupeau ». En fait, la phrase dit : « *Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau* ». Le bien-être du troupeau dépend du bien-être du berger.

PIERRE ET LES PASTEURS

L'échange de Jésus avec Pierre qui nous est rapporté dans Jean 21 : 15–17 mérite d'être étudié attentivement. Nous nous en tiendrons aux éléments qui sont directement en rapport avec notre sujet. Jésus ordonna à Pierre à la fois de « prendre soin » (*boskô*, v. 15 et 17) de ses agneaux, mais aussi d'« être le berger » (*poimainô*, v. 16) de ses brebis. Il semble que Jésus soit passé d'une fonction spécifique du berger spirituel (nourrir, prendre soin) à une autre plus large qui consiste à répondre aux besoins du troupeau. Ceux qui sont l'objet de ses soins sont appelés les agneaux du Seigneur (*arnia*, v. 15) et ses brebis (*probata*, v. 16 et 17). Je ne pense pas que Jésus voulait que Pierre ou qui que

ce soit établisse une distinction profonde entre ses agneaux et ses brebis. La différence est plus une question de style littéraire ⁴.

Pierre avait certainement cet incident à l'esprit quand il exhorta « *les anciens qui sont parmi vous* » à « *faire paître le troupeau de Dieu* » en les appelant à le faire volontairement et non par contrainte, ni pour un gain sordide, en se gardant de « tyranniser » ceux qui leur étaient confiés (1 Pierre 5 : 1–3). Certains des meilleurs manuscrits incluent au verset 2 le participe *episkopountes*, forme verbale de *episkopos* que l'on peut traduire par « exercer la supervision » ou « servir comme surveillants ». Jude, par contre, parle des conducteurs impies qui « *se repaissent* » (*poimainô*) eux-mêmes (Jude 12) et tomberont sous le jugement divin. Quant à Pierre, il attire nos regards sur le « *souverain pasteur* » qui récompensera ses fidèles « *sous-bergers* » (1 Pierre 5 : 4).

EN CONCLUSION

Ceux qui servent en tant que pasteurs feront bien de se souvenir que les brebis font partie du troupeau de Dieu (Actes 20 : 28) et que Jésus parlait d'elles en disant : « *mes agneaux* » et « *mes brebis* » (Jean 21 : 15–17). L'amour du sous-berger pour le Seigneur s'exprimera par la fidélité avec laquelle il prendra soin du troupeau de son Maître.

Dieu a lui-même démontré tout au long de l'Écriture ce qu'il attend de ses serviteurs dans l'église. Quels meilleurs exemples un pasteur trouverait-il à suivre que ceux de ces grands bergers de l'Ancien comme du Nouveau Testaments ?

Anthony Palma

est enseignant dans les Assemblées de Dieu et il vit à Springfield, dans le Missouri.

NOTES

¹ Genèse 48 : 15 ; 49 : 24 ; Psaume 23 : 1 ; 80 : 1 ; Ézéchiel 34 : 11–12.

² Psaume 28 : 9 ; 74 : 1 ; 77 : 20 ; 78 : 52–53 ; 79 : 13 ; 95 : 7 ; 100 : 3 ; Ésaïe 40 : 11 ; 49 : 9 ; Jérémie 13 : 17 ; 23 : 2–3 ; 50 : 19 ; Ézéchiel 34 : 31 ; Michée 7 : 14 ; Zacharie 10 : 3.

³ Ce dernier concept s'applique aussi à ceux qui auront vaincu (Apocalypse 2 : 26–27).

⁴ Cela peut aussi être vrai de l'usage des deux verbes traduits par « nourrir » et « faire paître », ainsi que des synonymes du mot « amour » dans ce contexte : *agapaô* et *phileô*.

Par Craig Brian Larson

POUR UNE PRÉDICATION *EN PHASE* AVEC L'AUDITOIRE

TENIR SES AUDITEURS CAPTIFS

*Trois choses qui rendent difficile
d'échapper à une prédication*

Qu'est-ce qui rend une prédication captivante ? Qu'est-ce qui en fait un message qui n'est pas seulement solide et biblique, mais que les gens veulent écouter ?

Si nous touchons aux besoins qui touchent les gens, ils nous écouteront. Mais qu'en est-il de ces messages importants qui enracinent les croyants dans leur foi chrétienne sans pour autant toucher des cordes sensibles ou susciter l'enthousiasme ? Comment accrocher nos auditeurs quel que soit le sujet traité ? Après avoir écouté des centaines, voire des milliers de cassettes de prédications pour notre magazine, je crois savoir ce qui accroche les auditeurs.

L'épreuve de vérité pour évaluer une prédication consiste à l'écouter sur cassette. Sur cassette, le prédicateur ne peut pas compter sur ses expressions faciales captivantes, ses mouvements physiques ou ses grands gestes, l'exci-

tation de la foule, ni même sur la présence de Dieu dans la réunion. Une prédication enregistrée réduit le prédicateur à sa plus simple expression : la parole et la voix. J'ai entendu bien des prédications, en étant présent en personne, qui m'ont paru exceptionnelles. Mais elles m'ont laissé indifférent quand je les ai écoutées sur cassette. Si vous êtes capable de tenir vos auditeurs *captifs* sur cassette, alors quand vous les aurez devant vous, vous pourrez *prêcher*.

Ce qui captive les auditeurs, même sur cassette, c'est l'énergie. J'ai pu observer trois sortes d'énergie dans la prédication. Si un prédicateur en exprime l'une des trois, il saura en général captiver ses auditeurs si bien qu'ils entendront la Parole de Dieu.

L'ÉNERGIE ÉMOTIONNELLE

Je peux rarement cesser d'écouter un prédicateur qui parle avec son cœur, même si son message devait manquer d'organisation. La passion compense une multitude de « péchés » quant à la forme de la prédication. Bien sûr, la passion peut parfois susciter des inquiétudes. Mais ce n'est pas parce que des manipulateurs ou des hérétiques en abusent que ceux qui sont intègres ne doivent pas en avoir. C'est plutôt tout le contraire.

La vitalité émotionnelle jaillit des sentiments de l'orateur comme de ceux des auditeurs, tandis que le cœur de l'un rejoint le

cœur des autres. Selon ce que j'ai pu observer, je dirais que l'énergie émotionnelle peut venir des sources suivantes :

- Je ressens que le cœur du prédicateur bat au rythme des vertus chrétiennes : foi, amour pour Dieu et son peuple, passion pour la sainteté, zèle pour l'Église, les perdus, et le royaume. Autrement dit, le prédicateur est rempli du Saint-Esprit.

- Le prédicateur parle d'un sujet important, croit clairement que c'est important, et me montre à quel point cela est important pour moi aussi. Plus la prédication est lourde de conséquence, plus elle sera chargée d'émotion.

- Le prédicateur exprime des sentiments de façon mature et appropriée. Les émotions qu'il exprime fonctionnent comme un thermostat dans l'auditoire. Bien sûr, ce dernier doit veiller à maîtriser ses sentiments. Sinon, les gens en seront mal à l'aise et penseront davantage au fait que leur pasteur a besoin d'aide qu'à son message. De toute évidence, il est certain qu'il faut que les sentiments exprimés par le prédicateur soient authentiques.

- Le prédicateur en appelle directement à la volonté. « Je vous appelle aujourd'hui à considérer comment vous pouvez utiliser vos ressources pour aider ceux qui sont dans le besoin. » Demander aux autres de changer électrifie un message car la seule pensée du changement secoue et enthousiasme un auditoire. Lancer un défi à l'auditoire va aussi dynamiser le prédicateur car s'il est sage, il saura ce que cela implique pour lui-même.

- Au moment approprié, le prédicateur apportera une histoire d'amour, d'espoir, de miséricorde, de persévérance, de courage, de foi qui surmonte tous les obstacles. Un tel récit ne manquera pas de stimuler les émotions. Nous ne devrions pas raconter une histoire juste pour le plaisir. Par contre, si une histoire touche notre cœur, qu'elle va avec le texte et le message, nous ne devrions pas avoir de scrupule à le faire.

L'ÉNERGIE INTELLECTUELLE

Certains prédicateurs sont intéressants dans leur façon de raisonner et de penser, ce qui m'incite à les écouter pour savoir où ils veulent en venir. Ils préparent leur message de telle façon que les idées qu'ils expriment coulent de source.

Le dynamisme intellectuel vient naturellement quand celui qui parle est quelqu'un qui étudie et réfléchit, et qui a pris le temps de méditer longuement un certain texte et son application pour l'auditeur d'aujourd'hui sous la conduite de l'Esprit.

Voici quelques aspects de la discipline personnelle et de la préparation des messages qui peuvent accroître votre énergie mentale dans la prédication :

- Chaque jour de votre vie, recherchez la vérité, la sagesse et la compréhension. Posez des questions honnêtes, recherchez les réponses dans un esprit de prière, notez vos pensées, sans vous fixer uniquement sur votre prochaine prédication.

- Provoquez la curiosité. Certains prédicateurs ne savent pas faire monter la tension (ou l'attention !) ou susciter les questions.

- Gardez-vous des extrêmes. Vous pouvez facilement déraiper et tomber dans un ou l'autre fossé : aborder les questions de façon simpliste, comme si tout pouvait être noir ou blanc ; ou trop insister sur la complexité et l'ambiguïté des choses, parvenant rarement à des conclusions fortes et claires.

- L'énergie intellectuelle vient de la tension qui doit subsister entre ces deux pôles, en faisant autant la part de l'ambiguïté que de la conviction (il est parfois nécessaire de répondre oui *et* non!).

- Comme un romancier, écrivez vos prédications tout en gardant un œil sur un conflit et en cherchant à lui trouver un contraste. Cela n'est pas bien difficile, vu les tempêtes qui font rage dans ce monde sur le dos de la vérité. Le doute face à la foi. Satan face à Dieu. Le bien face au mal. Par exemple, le fait de prêcher sur la douceur peut finir par endormir les gens, sauf si nous établissons le contraste qui existe entre la douceur et un cœur égoïste et indifférent.

- Soyez créatif. Imaginez des éléments qui déclenchent des réactions mentales. N'ayez pas peur d'avoir recours à des images et des métaphores. Cela ne nécessite pas un cerveau de génie. Demandez au Créateur comment exprimer l'essentiel de votre message de façon inattendue.

- Dans votre culte personnel comme dans votre préparation pour la prédication, lisez l'Écriture lentement, dans un esprit de prière. Observez tous les détails du texte. Posez-vous des questions. Pendant que vous voyagez, que vous faites de l'exercice ou que vous rêvassez, méditez sur le sens et les implications de votre texte de l'Écriture.

- Si Dieu vous a béni en vous dotant du sens de l'humour, utilisez-le – à bon escient – ce qui sera aussi un facteur d'énergie dans votre message.

- Tenez-vous en à ce qui compte vraiment. Les prédicateurs dignes d'être écoutés sont semblables à de bons chefs d'entreprise qui évaluent chaque décision en fonction de la vision d'ensemble de la mission de leur entreprise. Par leurs lectures et leurs conversations avec Dieu et les hommes, les prédicateurs qui ont des idées dynamiques ont le sens de ce qui est important, qui représente un réel enjeu, de ce qui compte pour les auditeurs et dans le cœur de Dieu.

L'ÉNERGIE VOCALE

Mon côté idéaliste voudrait que je dise que, peu importe la qualité et la nature de ma voix, c'est la Parole que je prêche qui portera son fruit. Mais la prédication

inclut à la fois les dimensions divine et humaine, dont la voix est un des facteurs les plus influents.

Peu importe que votre voix soit forte ou faible, que son timbre soit haut ou bas, que vous parliez sur le ton de la conversation ou d'un conférencier. Ce qu'il faut à la voix d'un prédicateur, ce n'est pas de la beauté mais de la vitalité. Certains prédicateurs vivent comme un décalage entre l'énergie intérieure de leurs élans d'émotion et de pensée, et leur voix. Ils doivent donc travailler à leur énergie vocale.

Les facteurs suivants ont une incidence sur la vitalité de votre voix :

Quand on cherche à reconforter

Quand vous essayez de parler à votre auditoire avec douceur, vous risquez de le perdre en chemin. Je connais un prédicateur qui a des idées et des pensées très dynamiques, mais qui les exprime sur un ton très intimiste du début à la fin. Ses prédications n'ont que peu d'impact parce que cette douceur l'amène à « baisser le volume », à parler sans contraste et à ralentir, le tout contribuant à affaiblir l'énergie de la voix.

J'entends souvent d'autres prédicateurs réduire la vapeur sur la conclusion, même lorsqu'ils n'essaient pas particulièrement d'apporter un message de réconfort. Leur intention est de boucler leur message, mais inconsciemment, il se pourrait bien qu'ils affaiblissent la force de leur message.

Moralité : Parlez sur un ton « doux et léger » pour ajouter de la variété à votre voix, mais pas pendant de longues périodes.

Savoir utiliser les sources du dynamisme vocal

Le volume. Même avec une sonorisation, il faut parler plus fort dans la prédication que dans une conversation. En fait, ce qui m'aide, c'est de penser à projeter ma voix pour être entendu de ceux qui sont au fond plutôt que de parler fort.

Le timbre. Nous parlons tous avec une certaine mélodie, dans un mouvement qui monte et descend en fonction de notre timbre de voix. Même le simple fait d'accélérer change tout à l'intonation de notre voix. Plus nous prenons de l'âge, plus nous avons besoin de faire un effort pour maintenir un bon tempo.

Une prononciation emphatique. Mettre l'accent sur certains sons et non sur d'autres est l'un des secrets les moins connus du dynamisme d'un message. Il est possible de mettre l'emphase sur certains sons en ajustant le volume, le timbre, en faisant des pauses avant ou après une certaine déclaration, ou encore en articulant de façon spéciale.

La diversité. Elle s'applique à tous les domaines que nous venons de considérer. Par exemple, une pause occasionnelle au milieu d'un message rapide peut en faire le moment le plus fort de toute la prédication.

Combattre le formalisme

Les prédicateurs qui essaient de parler sérieusement perdent souvent en vitalité dans la voix. Ils se raidissent. Si nous parlons sur le ton qui nous convient pour la prédication, la voix doit rester la nôtre, même lorsque nous l'élevons à un certain point, et ne jamais devenir celle de quelqu'un d'autre.

Lors d'un récent voyage, j'ai écouté une cassette qui a profondément remué mon cœur et mon esprit. En arrivant à la maison, le message n'étant pas encore terminé, je me suis garé devant chez moi, et j'ai continué d'écouter pendant que les larmes coulaient sur mes joues. Quand le prédicateur a eu terminé, j'ai arrêté la cassette et suis resté là à réfléchir et prier. Il se dégageait de ce message une énergie à laquelle je n'avais pas pu échapper ; l'Esprit et la Parole l'avaient utilisé pour me changer davantage à l'image de Christ.

Craig Brian Larson
est éditeur de *Christianity Today*
International's Preaching
Ressources (Programme audio
proposé sur preachingtoday.com),
et pasteur de Lake Shore Church
(Assemblées de Dieu) à Chicago,
dans l'Illinois. Il est coauteur
de *Preaching That Connects*
(Zondervan, 1994).

UNE PRÉDICATION BIEN ANCRÉE DANS LA THÉOLOGIE BIBLIQUE

Beaucoup de prédications sont bien trop superficielles et dénuées de toute puissance parce qu'elles manquent d'un solide ancrage dans l'histoire biblique.

Nous en avons tous entendu : quelques histoires bien choisies, une référence furtive à quelque thème biblique, un ou deux textes pour agrémenter le tout, un peu de logique facile, et voilà ! Il n'y a rien d'étonnant à ce que nous repartions de l'église avec le sentiment d'avoir été quelque peu trompés. Nous avons espéré entendre une voix claire descendant du Sinaï, mais nous avons dû nous contenter des pleurnicheries d'un prédicateur paresseux.

Bien sûr que nous l'avons tous vécu, et ce n'était pas toujours en tant qu'auditeur... Mais le récit du martyr d'Étienne vient nous sortir de notre complaisance et nous placer devant le défi de choses bien meilleures : une prédication solidement ancrée dans l'histoire biblique.

***Nous avons espéré entendre une voix
claire descendant du Sinaï, mais nous avons
dû nous contenter des pleurnicheries
d'un prédicateur paresseux.***

Imaginez : une foule rétive, en colère et hostile. Ils voulaient du sang, et il n'a pas fallu longtemps pour qu'ils en aient. L'heure était grave et il fallait trouver une issue d'urgence. Que fit Étienne ? Il apporta une prédication qui contenait un récit détaillé et précis de l'histoire d'Israël depuis Abraham jusqu'à ce jour. À quoi bon parler d'Histoire quand les gens vous regardent le cœur rempli de haine et des pierres à la main ?

Si, dans ce moment critique, Étienne en appelle à l'histoire d'Israël pour établir la crédibilité et l'autorité de son message, si un homme qui vit les derniers moments avant sa mort en martyr a jugé nécessaire d'établir un tel fondement à ses propos, comment pouvons-nous oser nous précipiter vers une conclusion sans même que le fondement dans l'histoire biblique n'ait été établi ? Qu'est-ce qui nous fait penser que ce que nous pensons ou disons est si important que nous pouvons court-circuiter la grande Histoire des interventions divines envers les hommes, nous précipitant ainsi pour dire ce qui n'est rien de plus que le fruit de nos propres pensées ?

Les prédicateurs sont parfois comme des chevaux de course : ils s'élancent tout droit pour se précipiter vers la ligne d'arrivée. Le sentiment de l'urgence d'amener les gens à une décision les bouscule tellement qu'ils n'ont même plus le temps de raconter l'histoire de Dieu et de ses rapports avec les hommes. Ce sentiment d'urgence justifié peut nous induire en erreur en nous portant à négliger ce que seule l'Écriture peut apporter pour authentifier et valider le message. La réponse à l'appel sera d'autant plus forte et durable si le fondement a été bien établi.

Pour revenir encore à Étienne, dont la vie ne tenait qu'à un fil, nous voyons qu'il a pris le temps de donner une leçon d'histoire allant d'Abraham à Salomon. Ce n'est qu'ensuite qu'il s'est écrié : « *Hommes au cou raide... vous vous opposez toujours au Saint-Esprit !* » (Actes 7 : 51). Il leur parla d'abord des patriarches, puis il remua la conscience de ses accusateurs. Cette leçon était trop évidente pour l'ignorer. Une bonne prédication est profondément ancrée dans l'Écriture.

Vous, pasteurs, avez des occasions en or d'aider les gens à devenir des étudiants à l'affût d'une bonne prédication. En fait, en leur disant à quoi ils peuvent s'attendre dans une bonne prédication, ils vous seront redevables et s'attendront à ce que vous répondiez vous-même à ces critères. C'est une bonne chose, car elle bénéficie à tout le monde. Quoi de plus merveilleux que de voir des chrétiens instruits devenir des participants actifs de la prédication !

Peut-être voudrez-vous utiliser le défi particulier de ce message afin d'aider les membres de votre église à comprendre l'importance d'une prédication ancrée dans l'histoire biblique. Ce faisant, ils apprendront aussi à découvrir dans l'histoire biblique un solide fondement pour leur propre vie. La prédication d'Étienne pourrait bien avoir un impact irrésistible sur leur vie.

**UNE TELLE PRÉDICATION
SE REPOSE SUR LE TÉMOIGNAGE
FIDÈLE DU PEUPLE DE DIEU.**

L'occasion vous est donnée de démontrer clairement comment Dieu a choisi de révéler la vérité divine. Il le fait en grandeur nature. Il dévoile la vérité éternelle à travers les expériences de son peuple : leurs erreurs, leurs blessures, leurs brisements, leurs défis et leurs victoires. La vérité éternelle se révèle dans et au travers des affaires des hommes.

Nous pouvons nous émerveiller de voir à quel point la Parole de Dieu est d'une actualité incroyable pour chaque génération. La raison en est claire. La nature fondamentale de l'homme reste la même, génération après génération. Les rapports de Dieu avec Abraham ne sont donc pas bien différents de ce qu'ils seront aujourd'hui avec son peuple. Il est stupéfiant de voir à quel point nous sommes peu originaux ! Les patriarches ne nous ressemblent pas sur le plan culturel, linguistique et social, mais ils nous sont très proches sur le plan de ce qu'ils ont été et de ce qu'ils ont fait. La vérité qui nous est révélée à travers leur expérience nous est donc facilement transférable. Le passé se fond alors dans le présent.

***Qu'est ce qui nous fait penser
que ce que nous pensons
ou disons est si important
que nous pouvons court-circuiter
la grande histoire des interventions
divines envers les hommes,
nous précipitant ainsi
pour dire ce qui n'est rien
de plus que le fruit
de nos propres pensées?***

Vous pouvez aussi aider vos gens à éviter la prédication populaire de certains qui traitent l'Écriture superficiellement sans jamais s'attaquer à ses grands thèmes et à ses vérités profondes. Les gens ont faim d'entendre des messages qui osent les mettre au pied du mur.

UNE TELLE PRÉDICATION EST MOTIVÉE PAR LES ACTES PUISSANTS DE DIEU.

La prédication communique la foi et une attente confiante en rappelant les interventions puissantes de Dieu. Étienne a ponctué sa prédication des histoires de la délivrance miraculeuse d'Israël des mains du Pharaon. Il a aussi vu en Moïse la manifestation de la puissance de Dieu à travers ses actes d'obéissance. Ce rappel ne pouvait que stimuler le courage et la foi dans son propre cœur. Il pouvait affronter la foule en colère et même avoir l'aspect d'un ange : tel est le potentiel de puissance d'un homme pleinement conscient de la grandeur de Dieu manifestée à travers l'Histoire.

Il n'est jamais facile de stimuler la foi. Les chrétiens sentent le poids de tout leur labeur de la semaine ; beaucoup d'entre eux sont mis à rude épreuve. L'histoire d'Étienne va stimuler leur foi et fortifier leur courage.

Votre prédication connaîtra une réelle puissance si vous relatez fidèlement les actes puissants de Dieu.

UNE TELLE PRÉDICATION EST SOUS TENDUE PAR L'URGENCE ODUE À L'OBSTINATION PERSISTANTE DE L'HOMME.

Pourquoi continuer de prêcher le même message fondamental au même auditoire ? Quand pouvons-nous dire : « ça y est : ils l'ont entendu. À quoi bon le leur répéter ? »

Non ! La prédication est par définition un acte répétitif. Il faut qu'il en soit ainsi. Le cœur humain est dur, ses oreilles lentes à entendre, et sa volonté incline à se détourner de Dieu. Ce n'est que par la prédication fidèle, persistante et puissante de la Parole de Dieu que l'incrédulité et les illusions du cœur humain pourront être dévoilées au grand jour et qu'une foi authentique pourra naître.

Le prédicateur conscient de cette nécessité est animé d'un profond sentiment de l'urgence de sa tâche. Étienne a bien résumé cette bien triste histoire : « *Vous vous opposez toujours au Saint-Esprit !* » (Actes 7 : 51). C'est le besoin criant de la foule qui pousse le prédicateur à proclamer fidèlement son message, qu'il s'agisse d'Étienne ou de n'importe lequel d'entre nous.

Combien de fois avez-vous entendu l'Évangile avant d'embrasser réellement son merveilleux message ? Combien de fois depuis avez-vous résisté à l'appel d'un abandon complet et choisi de demeurer dans une obéissance en demi-teinte ? Votre propre réflexion à ce sujet vous amèneront sûrement à un profond sens de l'urgence de votre mission tandis que vous ouvrirez les yeux de vos auditeurs sur leur tendance à résister à la parole de la vérité.

UNE TELLE PRÉDICATION APPORTE UN MESSAGE ENRACINÉ DANS L'ESPÉRANCE.


Le message de Dieu est toujours glorieusement caractérisé par l'espérance. Écoutez les déclarations des prophètes. Tout en dénonçant le péché dans les termes les plus clairs, en reprenant vertement ceux qui désobéissent dans l'endurcissement de leur cœur, et en les appelant à une profonde contrition et repentance venant du cœur, ils terminaient toujours par un message d'espoir.

Le message d'Étienne, quant à lui, fut en quelque sorte incarné sous les yeux de ses tortionnaires. Ce qui n'aurait pas pu être dit était comme exhibé avec puissance. Un jeune nommé Saul se tenait debout tout près de là. L'impact de ce moment sur sa vie a dû être irrésistiblement profond.

Une prédication puissante montre toujours le chemin qui mène à l'espoir. Avec Dieu, c'est dans la nature des choses. Et vos auditeurs recevront volontiers un tel message.

Richard Dresselhaus
est pasteur de l'église First Assembly
of God à San Diego, en Californie.

Par Gary McGee



CHARLES PARHAM :
TÉMOIN DU RÉVEIL
ET DE LA PREUVE BIBLIQUE
DU DON DES LANGUES

Le premier réveil pentecôtiste du siècle dernier commença le 1^{er} janvier 1901 dans le cadre confortable d'une belle demeure de Topeka, au Kansas. Ce réveil allait donner le jour à l'élan le plus dynamique d'évangélisation des temps modernes. Le cadre élégant de cette maison n'avait pas beaucoup d'importance pour cette bande de quarante étudiants de l'école biblique Béthel que Charles Parham, alors âgé de vingt-sept ans, avait fondée trois mois plus tôt dans ce bâtiment qu'il louait. Convaincus qu'ils étaient envoyés par Dieu comme missionnaires dans ces temps de la fin, ils se sont réunis pour prier afin de recevoir la « pluie de l'arrière-saison » par le Saint-Esprit (Joël 2 : 23, 28–29). Ils aspiraient à recevoir ainsi la même puissance spirituelle qui marqua l'expansion de l'Église du premier siècle. Dans cette atmosphère d'attente intense en ce premier jour de l'année, Agnes Ozman, étudiante, fut la première à recevoir le signe du baptême dans le Saint-Esprit : le parler en langues.

« C'est ainsi que l'église militante allait recevoir à nouveau cette grâce du baptême dans le Saint-Esprit » racontera plus tard Charles Parham. Ce grand réveil allait pouvoir commencer en ces temps de la fin, une armée de moissonneurs se préparant à envahir les champs de la moisson, en attendant le jour où les nuées se sépareront et où « *Le Seigneur lui-même... descendra du ciel* » (1 Thessaloniens 4 : 16). Comment ce prédicateur peu connu du Kansas allait-il contribuer si largement à la restauration de la puissance apostolique dans les églises ?

EN QUÊTE DE LA PUISSANCE APOSTOLIQUE

Le 4 juin 1873, à Muscatine dans l'Iowa, la famille de William et Ann Parham accueillit la naissance d'un troisième fils, Charles Fox Parham. En 1878, William, peintre en bâtiment et fabricant de harnais pour cheval, déménagea avec sa famille vers le sud pour s'établir dans l'État du Kansas. Il investit son argent dans l'agriculture avec succès, assurant à sa famille des revenus confortables sur la ferme spacieuse acquise près de Anness, dans le Kansas. Mais le jeune Charles connut une santé fragile et fut affecté d'une encéphalite, puis du vers solitaire. Pire encore, il fut accablé de rhumatisme articulaire aigu dès l'âge de neuf ans, ce qui



affaiblit son cœur et le contraignit à de longues périodes d'inactivité. Il faillit même en mourir.

L'APPEL AU MINISTÈRE

Bien que la famille Parham n'ait pas été attachée à telle ou telle confession religieuse, sa mère enseigna à Charles la valeur de la piété. Charles se convertit en 1886 en assistant à des réunions d'évangélisation dans une église congrégationaliste locale ; ce fut son « chemin de Damas » qui changea toute la direction de sa vie. Peu de temps après, Parham se joignit à une église méthodiste où il enseigna à l'école du dimanche.

À l'âge de quinze ans, il commença à organiser des réunions de réveil par lui-même. Il s'inscrivit aussi au *Southwest Kansas College* de Winfield pour se préparer au ministère en 1890.

Alors qu'il était étudiant, Parham « rétrograda » et décida de devenir médecin. Mais une nouvelle crise de rhumatisme articulaire l'amena à se consacrer tout à nouveau au ministère. Il s'impliqua dans l'évangélisation et obtint sa reconnaissance pastorale de l'église méthodiste épiscopaliennne de la ville de North. Âgé de vingt ans, il devint pasteur intérimaire à l'église méthodiste de Eudora, près de Lawrence, dans le Kansas.

En dépit du succès qu'il connut dans son ministère auprès des gens, la relation de Parham avec ses supérieurs méthodistes devint des plus tendues. Son attitude ambiguë envers sa dénomination n'était pas du goût de tout le monde. Plus encore, son adhésion à la théologie du mouvement wesleyen qui prônait la sanctification comme une expérience précise l'a vu catalogué comme un fauteur de trouble. Les prédicateurs du mouvement dit « de sainteté » déclaraient que, suite à la conversion, les croyants devaient rechercher une « seconde bénédiction » afin de purger de leur cœur leur nature adamique. Pour les responsables méthodistes, un tel enseignement constituait ni plus ni moins une aberration doctrinale.

UN MINISTÈRE INDÉPENDANT

Lors de la conférence annuelle du district du sud-ouest du Kansas en 1895, Parham renonça à son diplôme de pasteur et « quitta l'appartenance à quelque confession que ce soit pour toujours ». Il dénonça alors le méthodisme comme étant en faillite spirituelle, et déclara que sa « paroisse couvrait le monde entier » ; il se considérait comme libre



des « contraintes du pastorat, avec les soirées au théâtre, les parties de cartes, la boisson, le souci de la mode, sans parler de ces méthodistes inconvertis ». Si la liberté de toute contrainte imposée par une dénomination offrit à Parham la liberté de mouvement qu'il désirait, cela apporta aussi son lot de problèmes, d'incertitudes et d'épreuves. Il n'en connut pas moins une mesure de succès.

Avant trop longtemps, il fut submergé par un programme trop chargé et souffrit de troubles cardiaques probablement liés à ces anciens problèmes de rhumatisme articulaire aigu.

En 1886, il épousa Sarah Thistlethwaite, fille d'une famille pieuse de quakers. Ils eurent un fils qui fut malade à la mort. Après avoir supplié Dieu pour sa guérison, Parham témoigna de son complet rétablissement. La prière pour les malades devint dès lors partie intégrante de son ministère. Comme beaucoup d'autres prédicateurs de cette époque, il défiait le corps médical : « La Bible est résolument silencieuse en ce qui concerne tout ministère de pilules ou de médicaments ».

Tandis que son ministère prenait davantage d'ampleur, Parham déplaça sa famille et sa base d'opération à Topeka au Kansas en 1898. C'est là qu'il fonda *Bethel Healing Home* (*La maison de guérison Béthel*) et étendit ses activités pour inclure une mission d'aide aux prostituées et aux sans-abri, un bureau de placement, un service d'orphelinat, et plus tard un institut biblique. Pour faire connaître ses diverses initiatives, il publia un magazine périodique appelé *The Apostolic Faith* (*La foi apostolique*).

UN BAPTÊME DE FEU

L'enseignement de Parham incluait désormais la guérison divine, la sanctification soudaine et la foi au retour imminent de Christ. Un autre sujet attira alors son attention : le baptême dans le Saint-Esprit.

À la fin du XIX^{ème} siècle, les croyants des grands courants de sainteté considéraient que la sanctification était le baptême dans le Saint-Esprit, expérience par laquelle le chrétien entre dans une nouvelle dimension qui lui apporte purification et revêtement de puissance. Mais dans le circuit radical de ce mouvement de sainteté, Benjamin Hardin Irwin enseignait la doctrine du « baptême de feu », une troisième expérience de la grâce. Les critiques, quant à eux, l'appelaient « l'hérésie de la troisième bénédiction ». Pour Irwin, tout comme pour Parham qui adhéra à son enseignement, la sanctification avait pour but de purifier les croyants afin d'en faire des vases purs et utiles à leur maître (2 Timothée 2 : 21) : ce n'est qu'après que le Saint-Esprit peut répandre sa puissance. Cet enseignement créa tout naturellement un dilemme : comment pouvait-on distinguer l'évidence du baptême de l'Esprit du fruit de la sanctification ?

En dépit des talents oratoires et de l'expansion du ministère de Parham à Topeka en 1900, ses efforts ne portaient pas le fruit escompté et le découragement commença à l'envahir. Son besoin d'une vision fraîchement renouvelée le conduisit à l'école *The Holy Ghost and Us Bible School* (*École biblique « Le Saint-Esprit et nous »*) à Shiloh, dans le Maine.

L'ÉVANGILE DE LA PLUIE DE L'ARRIÈRE-SAISON

Suite à la guerre civile américaine, certains chrétiens en nombre croissant adoptèrent une vue prémillénariste et dispensationnaliste de la prophétie biblique. Selon leur compréhension, l'état du monde ne pouvait qu'empirer jusqu'à ce que Christ revienne prendre les saints lors de l'enlèvement de l'Église (1 Thessaloniens 4 : 16–17). À l'approche de la fin du siècle, avec une tension très vive entre les superpuissances de même que sur le plan politique et militaire (« *des guerres et des bruits de guerre...* »), les sionistes appelant les Juifs à rentrer sur leurs terres, nombreux furent ceux qui spéculèrent que Christ pourrait revenir en 1900 environ. Le rythme des conversions étant des plus lents, les observateurs attentifs sur le plan de l'œuvre missionnaire voyaient mal comment la grande mission de l'Église pourrait être accomplie dans les quelques années qui restaient.

UNE STRATÉGIE RADICALE

Les évangéliques radicaux étaient à peine un élément marginal du mouvement missionnaire ; ils déclaraient que les « signes et les prodiges » surnaturels devraient accompagner la prédication de l'évangile selon Matthieu 10 : 5–10 et Marc 16 : 17–18. La fin de l'Histoire humaine semblait imminente, seule une puissante intervention de la puissance de l'Esprit pouvait faire que toutes les tribus et toutes les nations entendent la bonne nouvelle à temps (Matthieu 24 : 14). A. J. Gordon, fondateur de ce qui est devenu *Gordon-Conwell Theological Seminary*, John Alexander Dowe, prédicateur mettant l'accent sur la foi et la guérison qui fonda la communauté utopique de Zion, dans l'Illinois, A.B. Simpson, président de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire, et Franck Sandford, fondateur du *Holy Ghost and Us Bible School* dans le Maine, faisaient

tous partie de ceux qui s'attendaient à des miracles dans l'évangélisation. La prédication de Sandford bouleversa Parham quand il l'entendit prêcher à Topeka en juin 1900.

C'est alors que Parham partit pour une tournée qui dura douze semaines, au cours desquelles il rendit visite à des « centres de sainteté » à Chicago, Cleveland, et Nyack, dans l'état de New-York, en rentrant vers le Maine. Puis il adopta comme sien l'enseignement de Sandford, qui le renforçait dans sa conviction concernant le revêtement de puissance qu'apportait le baptême dans le Saint-Esprit.

Mais il alla plus loin que Sandford, affirmant que l'Esprit allait conférer la capacité de parler dans des langues connues, des « langues missionnaires », en réponse à la foi des croyants. Quelques semaines avant la venue de Sandford à Topeka, Parham écrivit dans *The Apostolic Faith* en avril 1900 que le frère et la sœur Hamaker étaient à Béthel « pour s'attendre au Seigneur jusqu'à ce qu'il leur donne une langue étrangère, afin qu'ils soient prêts à partir sur le champ missionnaire. ».

La doctrine du baptême dans le Saint-Esprit évolua quelque peu, mais il considérait que ceux qui le recevaient constitueraient une élite de missionnaires de la fin des temps, revêtus d'une puissance surnaturelle pour évangéliser le monde. En fait, les « langues missionnaires » réglèrent la question du signe initial du parler en langues accompagnant le baptême de la Pentecôte, en équipant instantanément les missionnaires, leur épargnant des mois d'apprentissage de la langue avant de pouvoir prêcher là où Dieu les conduisait. Après tout, Jésus avait bien dit : « *Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru... Ils parleront de nouvelles langues* » (Marc 16 : 17). Il est significatif de noter que Parham se souvient avoir entendu parler en langues pour la première fois à Shiloh alors que les étudiants descendaient de la « Tour de prière » après des heures passées dans l'intercession. Pour Sandford, les langues représentaient simplement un phénomène occasionnel dans un temps de réveil.

Il y eut certains précédents peu de temps avant. Des personnes avaient soudain reçu la capacité de prêcher dans d'autres langues. En 1881, une missionnaire en Inde, Mlle C. M. Reade, a raconté comment l'Esprit lui



a donné « le don de parler hindoustani » afin qu'elle puisse prêcher sans interprète. Des rapports similaires ont été faits par Jonathan Goforth, le célèbre missionnaire presbytérien canadien en Chine, ainsi que par W. P. Buncombe, un anglican servant au Japon. Mais il est peu probable que Parham en ait eu connaissance.

Le fait est que d'autres n'ont connu que déception dans ce domaine. Si nous ne pouvons affirmer que Parham ait eu vent de ces échecs, le témoignage positif d'une jeune femme du Missouri, Jennie Glassey, le marqua profondément. Il l'imprima en condensé dans l'édition de mai 1899 de *The Apostolic Faith*. Selon ce récit, elle « reçut un soir de parler dans un certain dialecte africain... tandis qu'elle était dans l'Esprit en 1895, pouvant dès lors le lire ou l'écrire, traduire ou chanter dans cette langue qu'elle soit sous l'onction ou dans une condition normale ; elle a gardé ce don jusqu'à ce jour. Des centaines de personnes peuvent rendre témoignage à cet effet, autant des chrétiens que des non-chrétiens qui l'ont entendue. Elle a également passé des tests à Liverpool et Jérusalem. Son expérience chrétienne est marquée par la sainteté et la consécration d'une femme réellement remplie du Saint-Esprit. »

LE RÉVEIL DE TOPEKA

En octobre 1900, quand Parham ouvrit *Bethel Bible School*, son « évangile de la pluie de l'arrière-saison » avait déjà été formulé : les « langues missionnaires » représentaient le signe évident et indispensable du baptême dans le Saint-Esprit, un « signe » de l'effusion des « derniers temps » qui conférait cette compétence linguistique.

À l'automne 1900, après avoir conduit ses étudiants à travers une série d'études bibliques sur la repentance, la justification par la foi, la sanctification et la guérison, Parham les instruisit sur le baptême de l'Esprit. Arrivés à la fin décembre, ils se préparaient à découvrir Actes 2 sous un tout autre jour. Après le début du réveil qui survint le jour du Nouvel An, il annonça que ses étudiants avaient parlé en diverses langues. Lui-même avait reçu la capacité de prêcher en allemand et en suédois, Agnes Ozman en chinois, et les autres en diverses langues y compris le japonais, le hongrois, le syrien, le hindi et l'espagnol. Parham remarqua que « des langues de feu » apparurent sur la tête de ceux qui parlaient. Ces paroles étaient parfois suivies d'une interprétation telle que : « Dieu est amour », « Jésus est puissant pour sauver ».

Curieusement, aucun missionnaire ne partit de Topeka pour servir outre-mer. En fait, il semble actuellement que les premiers missionnaires pentecôtistes soient partis de Fargo, dans le Dakota du Nord, en 1904 pour l'Afrique du Sud suite à un réveil parmi les suédo-américains qui ne savaient vraisemblablement rien des événements de Topeka.

Des critiques cinglantes des journaux et des voisins, la mort à l'âge de un an du fils de Parham, et la vente à son insu de la demeure dans laquelle l'école était établie le découragèrent et le conduisirent à reprendre la route pour prêcher le message plus acceptable de la guérison divine.

L'impact positif de « la foi apostolique », comme on l'appelait alors, mouvement lancé par Parham, finit par être reconnu suite à un réveil spectaculaire qui eut lieu à Galena au Kansas en 1903. Des réunions quotidiennes produisirent plus de 800 conversions et mille témoignages de guérisons physiques, ainsi que plusieurs centaines recevant le baptême dans le Saint-Esprit avec le parler en langues.

Ce développement inspira Parham et le conduisit à étendre son ministère, si bien qu'en 1905, il s'établit à Houston, au Texas, où il commença une autre école biblique et évangélisa la région avec ses étudiants. Ce réveil de Houston eut un tel retentissement qu'il se propagea un peu partout au Texas. À partir de Houston, le message pentecôtiste alla jusqu'à Los Angeles par l'intermédiaire d'un de ses étudiants et collaborateurs, un afro-américain du nom de William Seymour. Parham alla jusqu'à Zion City, dans l'Illinois, où sa prédication fut accueillie chaleureusement par des centaines de disciples de John Alexander Dowie. De nouveaux missionnaires sillonnèrent ensuite les États-Unis et se rendirent jusqu'en Inde, en Afrique et dans d'autres terres de mission. La vision que Parham avait d'un mouvement qui atteindrait des proportions internationales en prêchant l'Évangile semblait enfin prendre forme.

UNE INFLUENCE EN DÉCLIN

En dépit de ces succès, la notoriété de Parham commença à diminuer après 1906. Bien qu'il ait connu un ministère fructueux et qu'il ait vu des milliers de croyants baptisés dans le Saint-Esprit, dont beaucoup étaient devenus serviteurs de Dieu comme pasteurs ou missionnaires, les travers de son caractère et sa façon d'exercer son ministère ont peu à peu eu raison de son influence. En dépit du fait qu'il avait renoncé à appartenir à telle ou telle confession ou à quelque forme de hiérarchie ecclésiastique que ce soit, il s'était arrogé le titre de « Promoteur du mouvement de la foi apostolique » et avait établi des directeurs régionaux.

Après avoir encouragé Seymour à prêcher le baptême dans le Saint-Esprit à Los Angeles, contribuant même à ses frais de déplacements de Houston jusqu'en Californie, Parham a publiquement dénoncé le réveil et ses leaders en octobre 1906 à cause de l'émotivité manifestée dans les cultes du réveil de la rue Azusa, et du mélange des noirs et des blancs dans les auditoires. Seymour avait demandé à Parham de l'aider à contrôler les excès. Mais lors de sa toute première visite à la mission et face aux « manifestations de la chair » qu'il y constata, il se leva et déclara : « Dieu en a la nausée ! » (Mais alors, comment justifiait-il l'émotivité manifestée dans ses propres réunions ?).

Cet incident regrettable et cette tendance au jugement finit par isoler Parham, non seulement par rapport à Seymour, mais aussi

par rapport aux autres. Désormais, le mouvement le dépassait largement. En fait, ce mouvement n'était pas aussi uniforme que lui et bien d'autres voulaient le penser ; le pentecôtisme naquit en Inde en 1906 parmi des croyants du mouvement de la sainteté sans lien aucun avec Topeka ou la rue Azusa.

Parham avait du mal à conserver la loyauté de beaucoup de ses proches. La plupart des pentecôtistes rejetaient sa notion selon laquelle seuls ceux qui étaient baptisés dans l'Esprit seraient pris à l'enlèvement de l'Église ; ils toléraient encore moins ses idées sur l'annihilation des méchants et sur l'origine des peuples anglo-saxons.

Tandis que son influence déclinait, il devint de plus en plus aigri et plein de ressentiment. Quand ses anciens amis ou d'autres pentecôtistes se rencontrèrent pour organiser le premier congrès général des Assemblées de Dieu à Hot Springs dans l'Arkansas en 1914, ce ne fut pas sans les critiques de Parham.

Dans les années qui suivirent, la controverse continua à l'emporter dans son tourbillon, y compris à travers des accusations de comportement inconvenant qui étaient dénuées de tout fondement. Parham mourut chez lui à Baxter Springs, dans le Kansas en 1929.

LA PLACE DE PARHAM DANS L'HISTOIRE

Les historiens cherchent bien naturellement à identifier les pionniers des mouvements religieux afin d'en mieux comprendre le développement. Mais il s'avère bien difficile d'identifier un fondateur qui serait l'unique élément à la base du pentecôtisme moderne.

Dans les premières années, le mouvement a connu autant de leaders que de centres de réveil ; les fidèles aimaient se contenter d'attribuer cette œuvre uniquement au Saint-Esprit. Ces personnalités du commencement ont laissé une marque très forte sur le mouvement de Pentecôte. Mais certains historiens ont considéré Parham comme fondateur du mouvement de Pentecôte.

Le mouvement de Pentecôte a rapidement inclus des blancs, des afro-américains, et des latinos. De nombreux éclaireurs de la Pentecôte pourraient être nommés, tels

que Thomas Barratt en Norvège, et en Amérique Ernest Bell (Assemblées de Dieu), Charles Harrison Mason (Église de Dieu en Christ), Aimee Semple McPherson (église internationale *Foursquare Gospel*) et Francisco Olazabal (Concile latino-américain des églises chrétiennes).

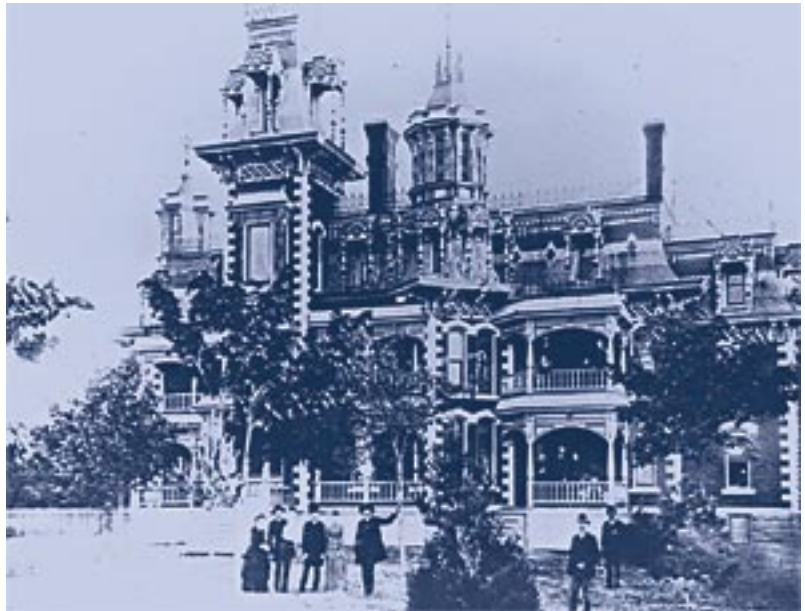
Tout à l'honneur de Parham, il a su définir ce qui allait devenir l'élément doctrinal distinctif de tout un mouvement autour de la vérité concernant le parler en langues comme étant « l'évidence biblique » ou « la preuve initiale » du baptême dans le Saint-Esprit. Cela n'a pas empêché les pentecôtistes de réétudier les Écritures à ce sujet en 1907 pour parvenir à une meilleure compréhension. Tout en conservant l'insistance de Parham sur les langues, ils ont reconnu que la glossolalie constitue la prière dans l'Esprit, c'est-à-dire la source du revêtement de puissance spirituelle promis. C'est de cette façon que les pentecôtistes gardent la valeur du signe des langues, tout en rejetant son utilité pour la mission. Ce changement incisif a renforcé le fondement biblique de la théologie pentecôtiste.

UNE RÉFLEXION FINALE

La croissance sans précédent du pentecôtisme mondial après une cinquantaine d'années a poussé les historiens à examiner ses origines, et a constaté que Parham a été un élément majeur de son histoire.

Parmi ceux qui ont été baptisés dans l'Esprit par son ministère et qui ont joué un rôle clé dans le mouvement pentecôtiste figurent les premiers *leaders* des Assemblées de Dieu : Howard Goss, Fred Vogler, Etta Calhoun (fondatrice du programme pour les femmes de cette dénomination) et Marie Burgess Brown (pasteur-pionnier de l'église *Glad Tidings Tabernacle* de New-York). Certains furent appelés à la mission : John Lake partit en Afrique du Sud et Edith Baugh en Inde. Enfin, au début des années 20, quand Parham prêcha à Portland, dans l'Oregon, Gordon Lindsay, alors adolescent, découvrit Christ comme son Sauveur ; le ministère de Lindsay allait plus tard devenir très connu par l'organisation du nom *Voice of Healing* (*Voix de la guérison*) et l'institut « *Christ pour les nations* » à Dallas, au Texas.

En analysant la vie et l'héritage qu'un chrétien laisse derrière lui, il est important de se souvenir du conseil de Paul aux croyants



de Corinthe : « *Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous* » (2 Corinthiens 4 : 7).

Les étudiants de l'Histoire devraient se garder de glorifier Parham au-delà de ce qu'il a effectivement accompli, sans pour autant négliger sa mémoire. Dans sa miséricorde, Dieu utilise de frêles êtres humains. Et c'est bien là ce que nous sommes : « *des vases de terre* » !



Gary McGee est professeur d'Histoire de l'Église au séminaire théologique des Assemblées de Dieu des États-Unis à Springfield, dans le Missouri.

LECTURES RECOMMANDÉES

Écrits de Charles Parham :

A Voice Crying in the Wilderness, Baxter Springs, Kan. ; Apostolic Faith Bible College ; publié en 1902 et réédité en 1910.

The Everlasting Gospel, Baxter Springs, Kan. ; Apostolic Faith Bible College, 1911.

Robert Parham, *Selected Sermons of the Late Charles Parham*, Sarah Parham, Baxter Springs, Kan. ; Apostolic Faith Bible College, 1941.

Sarah Parham, *The Life of Charles Parham, Founder of the Apostolic Rain Movement*, Baxter Springs, Kan. ; Apostolic Faith Bible College, 1930.

Au sujet de Charles Parham :

James Goff, *Fields White Unto Harvest : Charles Parham and the Missionary Origins of Pentecostalism*. Fayetteville, Ark. : University of Kansas Press, 1988.

Concernant les thèmes abordés :

Gordon Gardiner, *Out of Zion... into all the World*, Shippensburg, Pa : Companion Press, 1990.

Larry Martin, *The Topeka Outpouring of 1901 : Eyewitness accounts of the revival that birthed the 20th Century Pentecostal Movement*. Joplin, Mo. : Christian Life Books, 1997.

Gary McGee, *Initial Evidence : Historical and Biblical Perspectives on the Pentecostal Doctrine of Spirit Baptism*. Peabody, Mass. : Hendrickson Publishers, 1991.

Ozman LaBerge, Agnes N.O. *What God Hath Wrought*. Chicago ; Herald Publishing Co., n.d.

QUELQUES MYTHES CONCERNANT LA MATURITÉ SPIRITUELLE

Mythe n° 1 : Une fois que quelqu'un naît de nouveau, sa croissance spirituelle est automatique.

Bien des églises croient ce mythe parce qu'elles n'ont pas élaboré de plan pour suivre les nouveaux croyants et qu'elles n'ont pas développé de stratégie globale pour aider leurs membres à grandir vers la maturité. Elles prennent pour acquis que les chrétiens vont automatiquement grandir vers la maturité par le simple fait d'assister aux réunions.

Le fait est que la croissance spirituelle est un choix délibéré. Elle nécessite un engagement en vue de la croissance. Il faut que la personne veuille grandir, et fasse sa part d'effort pour grandir.

Mythe n° 2 : La croissance spirituelle est une affaire mystique, et la maturité n'est à la portée que de quelques-uns.

Tout croyant peut grandir vers la maturité s'il est prêt à développer les habitudes nécessaires à la croissance spirituelle. Paul comparait souvent la croissance dans la vie chrétienne à la façon dont les athlètes se préparent et se maintiennent en forme. Nous avons besoin de nous libérer de la notion selon laquelle la croissance spirituelle est mystérieuse en ramenant les éléments qui la composent à des habitudes concrètes et quotidiennes.

Le fait est que la croissance spirituelle est extrêmement pratique.

Mythe n° 3 : La maturité spirituelle peut être atteinte instantanément si l'on trouve la bonne clé.

Bien des chrétiens très sincères passent toute leur vie à rechercher ardemment une expérience, une conférence, un réveil, un livre, une cassette, ou une vérité unique qui fera d'eux un chrétien adulte instantanément. Leur quête est tout à fait futile.

Le fait est que la croissance spirituelle est un processus progressif de développement. Il n'y a pas de raccourci vers la maturité.

Mythe n° 4 : La maturité spirituelle se mesure à la somme de vos connaissances.

Bien des églises évaluent la maturité spirituelle seulement à la capacité des chrétiens à identifier les personnages bibliques, interpréter les textes, citer les versets, et expliquer la théologie biblique. S'il est vrai que la connaissance biblique est essentielle à la maturité spirituelle, cette dernière ne se résume pas à cela.

Le fait est que la maturité se manifeste davantage par notre comportement que par nos croyances. La vie chrétienne ne se résume pas à nos *credo* et nos convictions ; elle est aussi une conduite et un caractère transformés.

Mythe n° 5 : La croissance spirituelle est une affaire personnelle et privée.

C'est une aberration occidentale loin de la vérité. Le culte de l'individualisme dans notre culture a influencé la façon dont nous considérons la croissance spirituelle. Une large part de l'enseignement sur la formation spirituelle est égocentrique, sans référence aucune à notre relation avec les autres chrétiens. Ceci est totalement antibiblique et ne tient pas compte d'une large part de l'enseignement du Nouveau Testament.

Le fait est que les chrétiens ont besoin de relations pour grandir. Nous ne grandissons pas dans l'isolement. Nous nous développons dans le contexte de la communion avec les autres.

Mythe n° 6 : Tout ce qu'il faut pour grandir, c'est étudier la Bible.

Bien des églises évangéliques ont été fondées sur ce mythe. Je les appelle des « églises-écoles ».

Le fait est qu'il nous faut une variété d'expériences avec Dieu pour produire une véritable maturité spirituelle. En plus d'étudier la Bible, nous avons besoin d'adorer Dieu, d'apprendre à servir, de communier avec les autres et de nous impliquer dans l'évangélisation. Autrement dit, la croissance spirituelle se produit en prenant part activement aux cinq raisons d'être de l'église. Les chrétiens matures font bien plus qu'étudier la vie chrétienne : ils la vivent !

Rick Warren

est pasteur de l'église Saddleback Valley Community Church
à Lake Forest en Californie.